LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 9. — SEPTEMBRE 1897

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 9.

Réflexions philosophiques. — P. G. Leymarie..... 513
Photographies par immersion. — Effluves électriques. — Effluves périspritales rendues visibles. — P.-G. Leymarie..... 524
L'Œuvre de Van der Naillen. — A..... 537
Histoire de Katie King. — B. de Laversey..... 546
Phénomènes à Pisa. — Comtesse Mainardi..... 551
Du domaine de la clairvoyance. — Witold Clapicki..... 552
Sur la dépopulation de la France. — Thibaud..... 555
La dématérialisation d'un médium. — Maurice Limet..... 560
L'Incendie de la forêt (poésie). — Julien Larroche..... 565
Echos de l'au-delà. — Ismala..... 565
Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme — Dr E. Gyel..... 570
Règne de l'esprit pur. — P. Verdad-Lessard..... 573
Dictionnaire encyclopédique universel illustré. — Camille Flammarion..... 574
Bulletin des sommaires..... 575

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par Mme Rufina NOEGGERATH, avec préface de Camille FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

2e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. van der Naillen, Prix..... **3 fr. 50**

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... **3 fr.**

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. **1 fr.**

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis Gardy, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix .. **1 fr.**

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. Descormiers. Prix..... **1 fr. 50**

ORIGINE DE L'HOMME, par G. Palazzi,.. ..... **1 fr**

Ouvrages recommandés

Un cas de Dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquêtes et commentaires, par M. A. Aksakof, belle édition avec gravures..... 4 fr.

La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les anciens, par Roxel. 0 20

— — — chez les Modernes, — 0 20

La Liberté de tuer, la Liberté de guérir, par Fabieus de Champville..... 0 20

Le Magnétisme humain considéré comme agent physique, par Durville..... 0 20

L'enseignement du Magnétisme, — 0 15

Application de l'aimant au traitement des maladies, — 0 15

Bibliographie du magnétisme et des sciences occultes, t. I — 0 15

— — — t. II — 0 15

Le Massage et le Magnétisme, sous l'empire de la loi du 30 novembre, 1892, par Durville..... 0 30

Le Magnétisme considéré comme agent lumineux (13 figures), par Durville. 0 45

Mystères de la main.— Révélations complètes, par Ad. Desbarolles. Un beau volume grand in-8° de 1048 pages et 500 figures explicatives, préface d'Alexandre Dumas..... 15 »

La Magie dévoilée ou principe des Sciences occultes, par le baron du Potet, grand in-8° avec figures dans le texte et un portrait de l'auteur..... 10 »

Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire, par Fomalhaut, in-8° colombier. Cet ouvrage donne la manière de construire un thème astrologique, de l'expliquer, de faire les directions d'après la méthode Ptolémée et les anciens Egyptiens. Il contient toutes les tables nécessaires pour les calculs astrologiques et n'exige pas de connaissances mathématiques spéciales..... 7 50

Les effluves odiques, par Albert de Rochas. Conférence faite par le baron de Reichenbach, précédée d'une notice sur les effets mécaniques de l'Od. Grand in-8° de 200 pages..... 6 »

Traité élémentaire de Magie pratique, par Papus, 158 figures et planches. Grand in-8° de 550 pages..... 12 »

Aventures Spirites (Souvenir de jeunesse), par le vicomte Jacques..... 3 50

Buste d'Allan-Kardec en Stéarine, 0 m. 30 de hauteur. Belle occasion. Le buste..... 12 »

Le Serpent de la Genèse. — La Clef de la Magie noire. Grand in-8° avec figures, 800 pages, par Stanislas de Guaïta..... 16 »

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE BARCELONE, premier Congrès spirite international tenu en 1888. Ce document important doit être lu par toutes les personnes qui s'occupent de la propagation de nos croyances. M. Léon Denis, dans la remarquable conférence qu'il a faite le 25 avril dernier à Paris, en a parlé en rappelant le fait des galériens de Tarragone qui avaient adressé au Congrès une lettre des plus touchantes sur le bien moral que le spiritisme avait apporté à leur pénible situation.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** Grand Prix. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1897, de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste dans le courant de Septembre.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, nous prions nos abonnés de l'étranger de vouloir bien nous faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René Girard et Marius Garredi. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. Les Messies Esséniens sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René Girard. . . . . 1 fr.

CHERCHONS, de Louis Gardy, est une œuvre dont M. le colonel de Rochas dit le plus grand bien. Cet ouvrage doit être l'un des *vade mecum* du véritable chercheur au point de vue de la phénoménalité et de la critique, c'est pourquoi nous le recommandons vivement. A notre librairie. Prix..... 2 fr.

Une de nos meilleures sœurs en croyance, nous recommande vivement M. Adrien Majemski, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur. Quoique peu fortuné, il cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui cherche à faire le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

ŒUVRES DE CAHAGNET

Thérapeutique magnétique et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus connues et les plus communes..... 5 fr. »

Arcanes de la vie future dévoilés, 1847 à 1851, 3e édit. 1896, 3 volumes in-18, avec portrait de l'auteur..... 15 fr. »

Abrégé des merveilles du ciel et de l'enfer d'Emmanuel Swedenborg, 1856, 1 volume in-18..... 5 fr. »

Abrégé de l'histoire des cérémonies, coutumes religieuses et superstitions de tous les peuples du monde, 1882, brochure in-18..... 0 fr. 75

Cosmogonie et anthropologie, ou Dieu, la terre et l'homme étudiés par analogie. 1880. 1 volume in-18..... 3 fr. »

Encyclopédie magnétique spiritualiste, 1851 à 1862, 7 volumes in-18..... 28 fr »

Études sur l'homme, 1868. Brochure in-18..... 1 fr. 75

Étude sur le matérialisme et sur le spiritualisme. 1869. 1 volume in-18... 1 fr. 75

Étude sur l'âme et sur le libre arbitre, brochure in-18..... 0 fr. 75

Force et matière, réfutation de l'ouvrage de Buchner, brochure in-18, 1866 0 fr. 75

Guide du magnétiseur, 3e édition. Brochure, 1895..... 1 fr. »

Introductions aux études Swedenborgiennes. 1836. 1 volume in-10..... 1 fr. »

La Magie magnétique. 3e édit. 1 vol. in-18 de 520 pages..... 7 fr. »

Lettres odiques du chevalier de Reichenbach. 2e édition, 1897. Brochure in-18. Traduction..... 2 fr. 50

La Bible et ses idiots défenseurs 1 volume in 18..... 2 fr. »

Méditations d'un penseur. 1860. 2 vol. in-18..... 10 fr. »

Magnétiseur du spiritualiste (Journal le). 1847 à 1851. 2 volumes in-8.... 6 fr. »

Sanctuaire du spiritualisme. 1857. 2e édit. 1 vol. in-18..... 5 fr. »

Un fervent de la cause, caissier-comptable au service d'industriels, désire trouver même emploi dans un milieu spirite.



40e Année. N° 9. 1er Septembre 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

A cette fin d'unifier et régulariser les manifestations, le spiritisme divin interviendra régulièrement car l'Eternel connaît quels sont nos besoins spirituels et en bon père il sait les prévenir.

C'est, selon Saint-Jean, l'*Esprit de Vérité* qui viendra pour tous les serviteurs sérieux de Parabrahm, après les promesses faites et remplies par le spiritisme ordinaire et prédites par Joël : « vos fils auront des visions et vos vieillards des songes. »

Préparez-vous à recevoir l'oint du Seigneur, car son heure est proche, disaient les prophètes à la naissance du Christ ; et les prêtres de la Synagogue détournaient le visage avec dégoût. Hélas, ils les lisaient ces prophéties et n'en saisissaient plus le sens ; ils étaient pleins de vertige et d'aveuglement ! Habacuc leur avait pourtant annoncé que le grand mouvement de rénovation était placé au milieu des temps.

Ils étaient donc bien avertis et, cependant, ils s'emparèrent de Jésus et le firent crucifier ! de pareilles fautes ne devraient plus être commises, le malheur qu'elles produisent devant être le sujet de nos méditations.

Oui, répétons-le, le temps s'approche et les barrières qui séparaient les incarnés des désincarnés ont été levées par l'Omniscient, par le Soleil des

Soleils; Parabrahm nous éclaire à l'aide de la révélation des Esprits de l'au-delà, et de grandes choses sont annoncées par cet événement divin.

Archanges et missionnaires divins les esprits ordinaires furent vos précurseurs ; loin de les entraver secondons les vues de Celui qui est le mouvement, la raison et la vie, qui veut l'épanouissement et la diffusion infinie sur l'humanité de l'Esprit de vérité.

Ouvriers intelligents dépouillons notre moi de toutes idées rétrogrades qui nous immobilisent et nous font semblables à des sépulcres blanchis; marchons avec confiance dans le sillon que notre père nous a tracé, sillon qui conduit à la vraie charité, à la foi sanctionnée par l'expérience scientifique et par la raison, enfin à la solidarité, à l'Esprit de justice et aux merveilleuses espérances qu'il nous font concevoir.

Oui, que la volonté de Parabrahm soit faite sur la terre comme au ciel ; que partout il y ait de l'harmonie, de la concorde véritable, de l'union, que ne profane pas l'esprit d'envie et d'égoïté. Laissons opposer à l'esprit de vérité descendu des cieux, celui qui, plus pharisien que les juifs anciens si incrédules, est l'esprit endurci et saura susciter mille obstacles sacrés (cela s'affirmera) mais sataniques dans le fond et dans la forme ; cet esprit de tant d'hommes réfractaires au vrai, pétri d'opposition, recevra les derniers conseils des envoyés divins qui voudraient l'enlacer fraternellement dans leur étreinte, pour le pénétrer spirituellement des rayons de force divins qui portent en eux le paternel amour.

Voici l'avis contenu dans les actes des apôtres, chap V. 19 à 39 ; les adversaires du spiritisme en doivent méditer, en tirer profit car ces paroles sont éloquentes.

Christ mort, ses disciples allèrent à Jérusalem prêcher la bonne nouvelle aux Gentils et aux Juifs. Dans le temple de Jérusalem, Pierre et les apôtres proclamèrent que Jésus était le messie ressuscité d'entre les morts pour prouver la divinité de son apostolat. Les Esprits du Seigneur délivrèrent les apôtres de la prison et ils prêchèrent le peuple, aux mêmes endroits. Transportés de rage, les princes des prêtres et le grand conseil résolurent de les faire mourir.

Le sage pharisien Gamaliel,si prudent, s'exprima ainsi : « O Israëlites,prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces personnes (il cita l'entreprise avortée de Théodas et Judas de Galilée, faux messies que leurs adhérents firent périr). Voici mon conseil : Laissez les faire et ne leur suscitez aucun obstacle ; si leur doctrine, leur œuvre viennent des hommes, elles se détruiront.Si elles viennent de Dieu et de sa volonté, vous ne pourrez les détruire ; vous seriez en danger de combattre contre l'Eternel lui-même. »

Il est dans la vie des mondes des moments solennels et nul,à moins d'être

impie, ne peut s'opposer à la volonté de Parabrahm. Donc, les sages paroles de Gamaliel peuvent être appliquées au spiritisme actuel : *humain, il se détruira lui-même ; Divin il se perpétuera.*

On a vu le purgatoire et l'enfer dans ces paroles de l'Ecriture : « Le péché contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre ». Des théologiens les ont interprétées en ce sens, et des centaines de volumes furent écrits *ad hoc* ; les idées sur l'au-delà de l'existence terrestre étant peu avancées, les divagateurs de cette époque ont vu le purgatoire quant au péché remis dans l'autre monde, et l'enfer quant au lieu où toute peine est éternelle, irrémissible.

Avec le spiritisme il en est autrement. Evidemment, lui seul explique ce texte avec clarté. Le Saint-Esprit en Dieu, ce sont les irradiations indiscontinues de Parabrahm, par lesquelles les mondes sont formés, *et mus*, leurs habitants pouvant d'autant mieux les recevoir que leur avancement intellectuel, moral et spirituel le leur permet. Dieu Parabrahm étant tout amour, tout esprit, ce Saint des Saints est le père vigilant. Celui qui s'insurge contre le bienfaiteur et le nie, qui est personnel, qui enseigne que le néant est la règle et méprise ses semblables, celui-là pêche contre le Saint-Esprit, car il méconnaît celui qui fut, est et sera, qui est en tout, partout et pénètre tout, qui est la loi primordiale, unique de toute justice, l'amour sans limites, et enfin, le Tout-Puissant respectueux de tous les devenir.

Donnons à nos frères, soyons tolérants, cléments et doux, veuillons pour tous le pain matériel et le pain spirituel, sans persécutions ni violence mais avec amour, et il nous sera beaucoup pardonné ; ainsi nous serons toujours mieux aptes à comprendre les grandes lois d'harmonie qui sont la forme, le mouvement, la vie universelle et infinie.

Avec le grand Keppler nous serons des contemplateurs de l'œuvre de Parabrahm ; la science et la raison nous aideront en décuplant la portée de nos sens, à découvrir les beautés, les grandeurs mécaniques et géométriques dont Keppler fut l'ouvrier sublime et divin.

Oui, le spectacle merveilleux de la translation et de la vibration des sphères sans nombre, doit nous inoculer plus de poésie, plus de science, plus d'humilité.

Avec Jean Reynaud répétons : « N'est-il pas temps que la grande science du ciel visible se lie enfin à la science de Dieu, à celle de l'âme, à la science du ciel des idées ? Pour nous, depuis de longues années, nous le croyons, et souvent nous nous efforçons d'atteindre à quelques points utiles de cette science comparée. »

*
* *

Nous le pensons, dans nos réflexions philosophiques nous avons énu-

méré, à tour de rôle, les obstacles que le spiritisme doit vaincre pour se généraliser et s'imposer d'une manière définitive. Pour seconder ses enfants, assurer partout l'exécution de son plan d'éducation transcendentale, la providence a des moyens divins quant au mouvement actuel des idées sur la terre ; elle nous convie néanmoins, dès que nous sommes assez intellectualisés, à puiser dans les lois de Dieu qui règlent la vie universelle.

En cela nous spiritualisons notre *moi* et notre cerveau est l'instrument merveilleux qui seconde ses investigations supérieures.

Nous l'avons répété souvent, Parabrahm a toujours dans les séjours inférieurs des éléments primitifs du bien qui servent à l'éducation des plus mauvais parmi les esprits incarnés ; proportionnellement à l'avancement de ces incarnés, Dieu réunit par la sympathie et en vue de l'œuvre commune les esprits gardiens des globes, anges célestes pleins de dévouement, protecteurs intéressés qu'on ne peut numérer tellement leur nombre est infini pour toutes les sphères infinies elles-mêmes.

Nous ne pouvons non plus oublier que Dieu a élu au poste difficile d'anges gardiens des hommes les Esprits protecteurs descendus des terres avancées, ceux qui ont mérité cette mission par la rectitude de leurs vies antérieures.

Les rapports divins, tant à l'égard du monde spirite terrien qu'avec les incarnés se fait à toutes les époques, et vulgairement par l'intermédiaire des Esprits protecteurs ; elle a lieu directement cette communication préparée, lorsque les moments solennels de la révélation l'exigent.

Elle s'opère aussi des deux manières suivantes, et directement :

1° Pour donner une force réelle au monde spirite, il y a les irradiations spirituelles saturées de fluides divins que les incarnés assez avancés pour cette œuvre supérieure peuvent s'assimiler ; dès lors, par leurs actes, ils peuvent mettre la sphère terrestre à un niveau moral adéquat à leur avancement ;

2° Puis, viennent les grands messagers, porteurs des volontés divines, pleins d'amour et de dévouement, qui apportent pour chaque sphère ce qui est approprié à son développement intellectuel, moral et spirituel.

De même, dans cette humanité, descendent à l'heure voulue, au temps choisi pour cette fin, des âmes humaines qui abandonnent un séjour supérieur aprés y avoir accompli des fonctions plus ou moins hautes ; elles s'y incarnent et deviennent les embryons de messie de l'enfance populaire, ou bien des prophètes précurseurs ordinaires, même des grands précurseurs car il y en a de toutes qualités.

Ce sont des fils de Parabrahm, de bons travailleurs qui prouvent que Dieu n'a pas oublié les incarnés de la terre puisqu'ils viennent pour les seconder.

Allan-Kardec a justement remarqué ce fait, tous les auteurs spirites de même : Une communication émane principalement de l'intermédiaire inspiré par un guide ou un esprit, médium intermédiaire qui doit exposer cette manifestation à ses frères en humanité ; il doit en être ainsi et cela est la conséquence de ce fait, que l'envoi d'incarnés supérieurs ne pourrait suffire s'il n'y avait la venue de messagers divins. L'incarné qui reçoit cette communication, cette révélation significative,doit se l'assimiler et pour cela il la doit comprendre, le spiritisme du ciel ne devant pas subir d'altération.

Etre un interprête divin est un rôle sérieux et sacré; fatalement et logiquement il en faut à notre monde si matériel. Par la manifestation des âmes que Dieu distribue sagement, le soleil des soleils agit efficacement sur une humanité quelle qu'elle soit. C'est un grand principe dont chacun doit méditer, en se le rappelant chaque jour et le soir avant le sommeil.

Les dissertations spirites n'ont cessé d'affirmer que les envoyés du ciel qui se sont incarnés, ne viennent pas parmi nous en expiation et pour subir des épreuves, mais pour remplir une mission de fraternité, de charité, de professorat supérieur ; tous, sur notre sphère sont affranchis des taches originelles, tous sont des immaculés qui se dévouent à notre relèvement.

Le grand Maître organise ainsi ses moyens d'action, avec prévoyance ; il est la providence esclave de la raison, aussi de la logique qui est immanente dans toutes ses œuvres.

Nous allons exposer encore une autre vérité que nous devons bien saisir, pour comprendre le mode de diffusion des choses spirituelles dans ce que nous nommerons le second avènement, mode variable et adéquat à chaque monde, selon son avancement ; pour les moins disposés à l'étude des idées spirites, ce mode est très lent, mais il est rapide pour les sphères dont les habitants ont une valeur morale nettement déterminée.

Après l'apparition du Christ et son séjour parmi nous, ses apôtres et leurs successeurs ayant affaire avec l'indiscipline et la rebellion, se servirent d'épouventails tels que la damnation et les peines futures ; leur pédagogie nouvelle fut basée sur la crainte, l'amour n'étant pas encore compris par les hommes à l'état de grande enfance intellectuelle. L'humanité civilisée étant sortie de cet état pour entrer dans celui de puberté, il fut bien difficile à ces apôtres de prononcer hautement le *pardon divin*, de révéler toutes ses conséquences, et celui du *progrès par l'épuration constante du moi*.

Sur la terre, l'esprit général des Conciles fut que : *La vérité est une et ne se modifie jamais*; un Pape répond *Non possumus* à toutes les injonctions d'uue société pubère.

Cependant, la masse n'aime point les menaces exagérées et les églises ne

peuvent s'imaginer que les peuples puissent n'avoir que le dédain pour les peines fixes; ces peines ne doivent être que conditionnelles et en rapport avec le développement intellectuel et moral des hommes.

Ce devrait être la loi des éducateurs religieux, sans cela la vérité qui est immanente en tout esprit, suscite des tiraillements dangereux car elle est l'expression de la volonté méconnue de la foule qui raisonne, qui est pubère.

Qui remplacera les purgatoires et les peines éternelles et infernales sur cette terre, sinon les idées de préexistence, la grande loi divine des réincarnations successives, la nécessité fatale des épreuves pour forger l'âme et la rendre souple et résistante comme l'acier pur et laminé.

Nous prouverons la grandeur de ces nécessités divines et fatales qui nous permettent d'évoluer en progressant sans cesse,à l'encontre des conciles qui veulent immobiliser le mouvement général des âmes et enrayer leur devenir.

Le spiritisme confirme la grande loi des préexistences, opinion qui ne fut jamais condamnée par nos professeurs dès le début de nos études, et même lorsque nous les avons terminées ; nous posons en fait, que pas une décision doctrinale n'est venu rejeter cette loi qui est notre sauvegarde.

Dans le *Livre des Esprits*, comme dans les œuvres de tous les écrivains spirites, ces axiomes se trouvent exprimés :

1° L'incarné qui vient vivre sur la terre placée au rang des globles inférieurs est un être encore imparfait qui laissa la voie du mieux pour piétiner sur place ; sur des sphères telles que la nôtre ce passé nécessite des expiations en vue de son avancement futur.

2° L'homme n'est pas un déchu, un esprit pur descendu jusqu'à la substance matérielle, car, ceux qui sont parvenus aux mondes divins, à force de vertus et de mérites ne peuvent avoir cette tare: *la déchéance*.

Dans les deux anathèmes suivants du concile de Constantinople qui visaient l'hérésie d'*Origène*, on le constatera à la lecture, il ne s'agit pas de prèexistence entendue au sens ordinaire, mais bien de préexistence fabuleuse et angélique; le concile y repousse, pour cause de leur venue dans les mondes terriens, la pensée de déchéance quant aux esprits purs. Le spiritisme moderne n'a pas dit autre chose ; les preuves qu'il offre, les déductions d'Allan Kardec le maître en logique et en bon sens lui donnent un appui complet. Le premier anathème est plus que suffisamment éclairé *par le deuxieme* ; les voici fidèlement traduits :

1° « Si, qui que ce soit, soutient la préexistence fabuleuse des âmes, avec la restitution qui s'en suit : qu'il soit anathème. »

Ce que par la suite, dit ce cinquième concile, en ce qui concerne la resti-

tution monstrueuse que le 1er anathème signale, s'applique, sans aucun doute, à l'objet que les pères voulaient anathématiser.

2° « Si quelqu'un dit que la création des êtres raisonnables consiste en esprits qui sont indépendants du corps et de la matière, sans nombres, sans noms, formant tous ensemble une même unité par l'identité de substance, de vertu et de puissance de même que par l'Union et la connaissance du verbe ; que s'étant dégradés de la contemplation de Dieu et corrompus chacun selon leur penchant personnel, alors ils ont pris des noms et des corps plus ou moins subtils et épais : qu'il soit anathème .»

« XIV. Si quelqu'un dit que tous les êtres raisonnables ne composeront plus qu'une seule unité, le nombre et la personne devant s'évanouir avec le corps ; que la destruction des mondes, l'annihilation des corps, l'abrogation des noms sera le résultat de la connaissance, l'ordre rationnel des choses, et que dans cette fabuleuse restitution, il n'y aura plus que les seuls Esprits comme dans cette futile et fabuleuse existence : qu'il soit anathème. »

« XV. Si quelqu'un dit que la vie des Esprits sera la même que dans le principe, quand ils n'étaient point descendus ou tombés. afin que le commencement soit identique avec la fin et que la fin soit la mesure du commencement : Qu'il soit anathème. »

Ici, cela est évident, le concile attaque et condamne une préexistence angélique et glorieuse, hypothèse qu'il anathématise, mais quand aux doctrines modernes et leur interprétation sur *la destinée* et l'*origine*, ce concile ne dit absolument rien, pas un seul mot.

On ne peut soutenir le contraire, si on a lu attentivement les textes formels cités plus haut, et qui visaient Origène, affirme-t-on. Ce qui est bien connu de ses ouvrages originaux, proteste et prouve qu'il ne fût pas le panthéiste alexandrin, dont la philosophie semée d'erreurs est mêlée sans ordre avec d'incontestables éléments gnostiques ; il est évident, pour tout investigateur sérieux, que ses écrits furent mutilés et interpolés, et que la mémoire d'Origène peut être lavée des erreurs monstrueuses qu'on lui a prêtées.

Nous possédons la traduction latine d'un prêtre d'Aquilée, nommé Ruffin, du *Periachon*, *de principiis*, livre principal d'Origène sur lequel il fut condamné ; or, comment, sur une traduction latine, d'un original grec introuvable, apprécier le Grand Origène, de par les *homélies* sur les *psaumes* et le pentateuque, interprétation Ruffin ?

Saint Jérome a traduit ainsi les homélies sur les prophéties de Saint Luc, à l'exemple de Ruffin.

Il nous reste d'Origène, ce précurseur divin, esprit supérieur dont les opinions sont en rapport avec celles que le spiritisme représente, son

ouvrage admirable contre Celse, des *homélies sur Saint Jean*, *Saint Mathieu*, et son *Traité sur la prière*. Les *Philosophusmena*, au dire des chercheurs réels, et compètents, ne peuvent lui être attribués.

Le métropolitain d'Alexandrie, Thèophile, dans son résumé des conciles de Calcédoine et d'Alexandrie, est très exact selon Saint Jérome qui a traduit cette circulaire ; il affirme, qu'avec ses partisans, Origène fut anathématisé sur les points qui suivent :

A : *Sur ce que les démons seront sauvés* :

B : *Sur ce que les élus peuvent dechoir.*

Comme anges déchus, les démons étant compris comme Anges purs nous semblent des êtres factices, ou fictifs ; les Elus ne peuvent être frappés par la déchéance, car, si elle existe dans le passé, elle aura aussi sa raison d'être dans l'avenir. Là, le concile fut absurde et illogique, mais il n'a point décidé, et nous le constatons. Origène fut condamné *Sur ce que tous les hommes seront tôt ou tard sauvés*, et nous ne demandons pas autre chose.

Oui, un élu vèritable ne peut déchoir, cette décision est complétement en harmonie avec ce que le spiritisme nous enseigne ; quant aux fantômes vains, aux daïmos, comment s'inquiéter de ce que, sur ces entités chimériques un concile peut décider?

Le 1er point anathématisé, touche de près et semble affirmer l'éternité des damnations ; le 2eme, ce qui est à remarquer, s'étend aux démons, non aux hommes.

Actuellement, en face de l'homme émancipé *et à l'état de* puberté, que signifient ces petits conciles diocésains, ou romains autoritaires, composés de pédagogues encore dans l'enfance ! (fut-il général ce concile qu'il serait sans valeur), qui condamnent, depuis 1870, des œuvres telles que *Terre et ciel* de Jean Raynaud. *La pluralité des existences de l'âme*, par André Pezzani, *Spiritisme et catholicisme*, par J. Jésupret. Les œuvres d'Allan Kardec, de François Wallès, etc... Ce sont des pions qui veulent s'insurger contre leurs élèves devenus libres des attaches de l'école, contre des hommes philosophes, chimistes, physiologistes, physiciens et ingénieurs, penseurs et chercheurs.

Les jeunes hommes sourient devant tant de colères ecclésiastiques, et surtout, sont indifférents aux flammes éternelles dont on les menace, Dans la *Palingénesie sociale*, Ballanche a écrit, page 335 : « Sous la loi chrétienne la peine de la damnation a souvent été prononcée formellement, comme un tribunal aurait prononcé une autre sentence. Dieu, sans doute, aura pris pitié, je ne dis pas de ceux qui étaient condamnés, mais des juges téméraires qui prononçaient de tels arrêts. » Ce sont là de grandes et généreuses expressions auxquelles on ne saurait trop applaudir.

A l'humanité grossière, peu développée, il fut nécessaire que ses premiers éducateurs fussent dur aux esprits récalcitrants et mauvais ; actuellement il n'en peut être de même et l'autorité restée enfantine comme jadis, nous l'avons vu par les conciles, n'a émis aucune décision doctrinale contre nos croyances sur l'*origine* et *sur les destinées*.

Nos guides supérieurs nous ont accordé ce bienfait, de par la volonté divine, d'empêcher au moyen-âge, des esprits portés à la violence de prendre un parti décisif quant à l'*origine* et aux *destinées* ; c'est un moyen pour aider au triomphe de l'avènement spirituel moderne, que de ne pas avoir à lutter contre une décision des conciles sur ce sujet intéressant.

Soit pour le passage d'un Messie, soit pour le mouvement spirituel que nous apportent une suite de siècles, les desservants du culte embryonnaire où les apôtres de la religion messianique prennent des dispositions ; ils s'opposeront à ces deux ordres de faits, cela nous l'avons maintes fois répété.

Ils écrivent et ils s'écrient dans leurs chaires sacrées ; « Dieu nous a institués les seuls interprêtres de la doctrine du Christ, il a promis à son église formée exclusivement par nous, la victoire sur toutes les erreurs et les impiétés ; il a dit : Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, donc il n'y a pas de révélations nouvelles, ou s'il y en a, c'est dans notre sein qu'elles doivent se produire, tout le reste est l'œuvre de Satan et un combat contre Dieu. » Ce sont là, les objections les plus spécieuses contre l'émancipation des fils de Dieu, qui veulent s'affranchir de la tutelle de l'autorité enfantine de l'église et de ses non possumus,

Les fils de Dieu, les frères en humanité savent qu'il a été prédit par ceux qui ont prophétisé, par les véritables disciples de Jésus, que le Père en procédant sagement comme pour le Messie, dégonflerait ces outres pleines du vent d'orgueil et d'égoïsme, car il le fallait absolument.

Oui, tout monopole doit cesser et l'église devenir humanitaire, car l'esprit divin s'étend sur tous les êtres qui le savent comprendre ; cet esprit formera une église universelle qui remplacera toutes divergences de foi religieuses et de sectes. Ainsi le Saint-Esprit descend par *involution* sur tous les êtres, indistinctement, il n'est pas le lot spécial des disciples de Jésus ; c'est une preuve que le progrès intellectuel et spirituel est sans arrêt et à l'état *d'évolution* indiscontinue.

Une nouvelle effusion de l'Esprit divin, bien autre que celle de la Pentecôte de l'évangile se généralisera car elle est annoncée formellement par des passages qu'il faut relire avec attention pour les bien définir ; cette effusion sera universelle et non restreinte à quelques personnalités,

« Que la terre soit couverte de la connaissance de la gloire du Seigneur comme le fond de la mer est couvert de ses eaux », a dit *Habacuc*.

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toutechair ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards seront instruits par des songes et vos jeunes gens auront des visions. Alors je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes ». C'est *Joel* qui a dit ces paroles, et fatalement elles doivent s'accomplir.

« Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël ; après que ce temps là sera venu, dit le Seigneur, j'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère, en disant : Connaissez le Seigneur, parce que tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; car je leur pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. »

C'est en ces termes que *Jérémie* nous annonçait ce qui devait arriver, et si nous attendons ces changements dans notre mode de nous perfectionner, si le savoir doit s'universaliser par l'abondance de l'effusion de l'Esprit-Saint, ce ne sont pas les barrières créées pour défendre l'accès des Ecritnres et leur interprétation rationnelles qui empêhceront les sources divines de couler et de nous abreuver.

L'Esprit souffle où il veut, dit Joan., 3,8 *Spiritus ubi vult Spirat*, ce qui est une simple et primordiale vérité : Dans les Eglises on ne regarde plus en face la lumière, on voile même son œil intérieur pour oser prétendre que tout a été dit, que les desservants des cultes ont seul le droit de dire ce que c'est que la vérité.

Jésus parlait ainsi : « J'aurais beaucoup de choses à vous dire encore, mais vous n'en sauriez présentement porter le poids. » Comment a-t-il pu se faire, qu'après s'être livrés à des discussions oisives ou avoir renié le Messie, les apôtres aient mérité la compréhension de ces vérités qu'ils ne pouvaient comprendre ni porter, 40 jours après la mort de Jésus ? ces vérités où sont elles ? ce semble, l'enseignement des apôtres n'a point modifié celui du Maître, et pour fonder une doctrine, avec dogmes à l'appui, l'église a eu besoin d'une longue série de siècles.

Là, il ne s'agissait certainement pas de ce qui se passait à la Pentecôte, et les prédictions de Joël et de Jésus sur l'Esprit de vérité ne pouvaient viser les apôtres ignorants, car, l'effusion annoncée devait être universelle ; celle des apôtres fut bornée à leur entendement, selon la volonté du Christ nettement exprimée.

Comme l'ont affirmé Joël, Jérémie, Habacuc, Daniel, Jésus, et comme ils ont été unanimes sur ce point essentiel, il devait être tout autre ce règne de l'esprit sans privilèges et monopoles spéciaux et ne venir providentielle ment que par élection, à une époque reculée de l'avenir,

Jésus enseigna a un docteur de la Judée, à *Nicodème*, en s'entretenant avec lui de sujets considérables qui concernaient le présent et l'avenir que : « L'Esprit souffle ou il veut et vous entendez sa voix ; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. » Cela est incalculable comme portée. C'est une prévision lointaine et lumineuse de ce fait capital, que le spiritisme divin appellerait l'humanité entière à connaître ce que les Esprits peuvent enseigner, en choisissant dans chaque milieu et sans prédilections les médiums aptes à reproduire leurs leçons divines.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent *qui habet aures andiendi audiat*, répétait Jésus dans ses paraboles orientales en discourant avec les Israélites pour mieux faire saisir le sens du : *In novissimo dierum intelligetis ea* de Jérémie ; il exprimait ainsi cette pensée supérieure, qu'au lieu de cérémonies futiles, grossières et souvent puériles, dans l'avènement futur de l'Esprit Saint son père serait adoré en Esprit et en vérité. Ce mode d'interprétation est logique et rationnel, simple et vrai.

Les croyants seront étonnés de tels arguments, si anciens soient-ils, mais qui ont toujours leur raison d'être ; les israélites et les pharisiens du temps du Christ furent scandalisés de ce fait, ceux du temps présent feront de même.

Les esprits forts de notre siècle, positivistes et néantistes, veulent systématiquement ignorer l'évangile,le considérant comme apocryphe,bourré de dogmes, de préceptes et de rêveries; l'approfondir serait pour eux un travail inutile et qu'ont-ils à faire du sens des écritures ? Ils ne veulent pas entendre parler de ce qui est en dehors de leur spécialité. Quant aux ignorants et aux quarts de savants, petits esprits qui savent tout, ils ricanent sottement et font opposition a ce qui peut les éclairer, ce qui modifierait leur égoïsme et leur sensualisme personnel.

« Malheur à vous, docteurs de la loi qui vous êtes emparés des clefs de la science, qui n'y avez point pénétré et avez même empêché les autres d'y entrer, » a dit Saint Luc, qui, de même, en discutant des prophéties d'Habacuc, rapportait les paroles suivantes : « Prenez garde qu'il vous arrive ce qui a été prédit en ces termes ; « Vous qui méprisez ma parole, soyez dans l'étonnement et tremblez de frayeur, car j'opérerai des miracles que personne ne croira lors même qu'on vous les annoncera ». Dieu inspirait ces paroles sensées.

Saint Paul rapporte dans sa première aux Corinth. chap. 1. V. 19,ces paroles d'Isaïe : « La sagesse des sages sera déjouée et la prudence des hommes prudents s'évanouira. » Et de fait, ceux qui furent les plus agressifs contre Jésus et le voulaient anéantir, furent les pharisiens, les scribes,les docteurs de la loi, les anciens du peuple, les prêtres de la synagogue, qui contredi-

rent le Messie en lui opposant des entraves constantes, en le traitant de blasphémateur, lorsque, dans son premier avènement, il venait avec son évangile modifier la loi de Moïse.

Avant la consommation des siècles, selon les écritures, doit avoir lieu le *second avènement de la parole de Jésus ;* les prophéties seront un avertissement pour ceux qui veulent que rien ne change, nous à-t-on dit, et les bigots de tous les cultes n'y voudront point entendre, leurs croyances devant être inviolables.

Nous sommes à ce second avènement; l'enseignement de nos guides étant unanime pour nous apprendre que l'ère nouvelle, le véritable règne de Dieu s'inaugure, par de nombreuses manifestations que les hommes de science constatent, à l'encontre de leurs préjugés d'école.

La tour d'argent, jadis inaccessible, entr'ouvre ses portes ; la gent académique étudie le monde extérieur en sortant de cette tour consacrée au positivisme néantiste. Ce mouvement est lent, mais les manifestations étudiées avec une méthode précise imposent cette réflexion raisonnée : C'est l'inauguration des forces invisibles et méconnues qui préparent une ère nouvelle.

Nous ajoutons : C'est la diffusion universelle de l'esprit divin, c'est le temps fortuné où se constatera cet avènement : *Le règne de Dieu.*

P.-G. Leymarie.

PHOTOCRAPHIES PAR IMMERSION

EFFLUVES PERISPRITALES RENDUES VISIBLES

En 1890, dans ses leçons cliniques sur les phénomènes de l'hypnotisme, le Dr Luys fait remarquer que chez l'individu en état hypnotique, tandis que certains territoires du système nerveux sont en période d'inhibition, d'autres en Erithisme, sont portés à un degré d'exaltation extrême. Cet état particulier place le sujet hors de la loi commune; certains sens acquièrent une acuité et une finesse insolite.

Parmi les aptitudes propres à développer dans le système nerveux des sujets placés en état d'hypnotisme, ajoute le Dr Luys, il en est une de très remarquable. C'est de devenir sensibles à l'action des barreaux aimantés, d'être attirés ou répulsés par leurs effluves et surtout de percevoir les différences de coloration des effluves qui émanent soit du pôle positif (rouge) soit du pôle négatif (bleu).

Une zone jaune s'étend entre les deux nuances. Non seulement les sujets hypnotisés ont la propriété de voir les effluves électro-magnétiques, mais

ils peuvent encore être adaptés en raison de cette curieuse propriété, à reconnaître des effluves analogues qui se dégagent des êtres vivants et à les bien distinguer, celles du côté droit (rouges), celles du côté gauche (bleues).

M. le Dr Luys demanda à un chimiste bien connu, *M. David que le savant Chevreul désigna comme son successeur aux teintureries de la manufacture nationale des Gobelins*, de vouloir bien venir pour contrôler l'exactitude des appréciations de ses sujets en état d'hypnose au double point de vue de l'exactitude des colorations et de leur intensité spécifique.

M. David que nous avons connu tout jeune, et suivi dans sa vie d'études et de travaux constants à côté du Grand Chevreul qui l'estimait tout particulièrement comme un homme de devoir dans la famille et dans la science, M. David, dis-je apporta au service médical du Dr Luys, à l'hospice de la Charité, à Paris, des gammes chromatiques de couleur faites à l'instar de celles des Gobelins.

Il constata, dans une série de séances suivies et sous un contrôle rigide, que les voyants ou sensitifs à l'état d'hypnose (magnétique) voient le fluide boréal du côté du cœur teintée en bleu, le fluide du côté droit teinté en rouge, et la ligne médiane teinté en jaune. En cas de maladie du sujet, les couleurs sont altérées, parfois même complètement modifiées.

Exemple : Dans la paralysie générale, le jaune domine sur la face, empiétant sur les deux autres nuances.

Dans l'hystérie, le rouge se mêle au bleu pour faire une tache violette sur la face.

En myopie, il y a des points noirs caractéristiques, et de telle sorte qu'avec un bon sujet mis en état hypnotique, par la description des teintes vues, on pourrait diagnostiquer toutes les maladies, chacune d'elles se rapportant invariablement à un même ton de la gamme savante des couleurs, si compliquée dans son chromatisme.

Les sujets divers en hypnose, qui voient la couleur que donne tel cas de maladie, la désignent tout d'abord, et invariablement, la retrouvent sur la gamme chromatique de couleurs, créées par notre grand Chevreul.

MM. Luys et David ont aussi contrôlé scientifiquement, le pouvoir de vision que possèdent inéluctablement les sensitifs en sommeil hypnotique.

Jadis Mesmer, de Puységur, le Dr Deleuze, Allan-Kardec, le baron du Potet, Lafontaine, Alphonse Cahagnet, etc., constataient cette puissance de vision chez leurs sujets en état de somnambulisme magnétique, mais ils ne purent alors le prouver expérimentalement ; ils furent tous mis en suspicion et considérés comme des charlatans.

Vient M. David, formé par le génie puissant de Chevreul; ce chimiste modeste et homme de science, nous offre le mode pratique avec lequel nous rendons hommage à nos précurseurs, de Mesmer au Dr Luys, comme ayant constaté la vision supérieure de leurs sujets quant aux effluves odiques qui échappent à nos sens.

M. David, initié à la bonne source des précurseurs tels que H. Rivail (A. Kardec), ne trouve rien d'indifférent dans le domaine de la vérité; il est un immortaliste qui croit aux existences successives de l'esprit sur la terre et sur toutes les sphères plus avancées que la nôtre.

Parmi les hommes remarquables qui ont vu les couleurs que donnent les pôles d'un aimant ou de tout objet plastique, citons comme observateurs sagaces de l'école à laquelle appartient M. David, le baron de Reichembach, M. le Colonel du génie comte de Rochas d'Aiglun, M. Barety avec sa force neurique.

Sous l'influence de cette idée qu'un aimant attire le fer, qu'il y avait là une force inconnue, M. de Reichembach voulut savoir si cette force pouvait être vue; il plaça un aimant à grande puissance dans une grande cave absolument noire, en le jetant au hasard; il engagea plusieurs sensitifs, à tempéramment nerveux, à y découvrir cet aimant par les lueurs qu'il pourrait projeter.

Après une demie-heure passée dans cette nuit absolne, les sensitifs indiquaient exactement la place de l'aimant; ils prenaient la main du baron et le conduisaient à l'aimant, guidés par les flammes jaunes et bleues ayant la forme de l'objet qui les émettait.

Dès lors, de Reichembach prit des substances diverses, des cristaux salins, des composés chimiques, des cristaux de roche, et six sujets après avoir constaté un point chaud et un point froid, avec nord et sud qui indiquaient les points de polarisation de ces composés ou de ses cristaux (pôles positif et négatif), decrivaient qu'autour de leur ligne équatoriale il y avait de petites flammes (que jadis l'illustre Faraday nommait Dia-magnétisme), une *aura* que projettent aussi les plantes d'une manière variée, selon l'état de leur croissance.

De même le baron reconnut chez l'homme un axe de polarisation, une aura (auréole) nettement définie, avec pôle positif et négatif et d'autres faits du plus haut intérêt; et cette force émanée de toutes choses, il la nomma : *Force odique*, ou *odylique*.

Dans ces mêmes recherches psychiques, actuellement M. de Rochas est un maître, comme le baron de Reichembach; quoique combattu par les préjugés académiques, si tenaces, ces savants avec David et Luys, donnent

une nouvelle orientation à la pensée par des résultats démonstratifs étonnants, enregistrés par la plaque au gélatino-bromure d'argent.

Ainsi un malade dont l'aura sera mis en communication avec l'aura de métaux divers, ou de médicaments tels que l'émétique, l'opium, etc., ressentira leur action puisqu'il est impressionné et qu'il dort ou vomit. Cette théorie de l'aura et de sa puissance n'a pu se constater qu'a l'aide des sensitifs qui, hypnotisés ou magnétisés, décrivent les influences des métaux et de ces médicaments.

Dans son beau livre, avec figures coloriées *l'Extériorisation de la sensibilité*, M. de Rochas donne la preuve expérimentale et historique de cette extériorisation; en face de la scolastique qui ne croyait qu'a la parole du maître, fut-il dans l'erreur, et la tendance de nos jours à croire que ce que l'on a perçu individuellement est seulement démontré, M. de Rochas a choisi entre ces deux excès, très sagement, pour établir la réalité de certains phénomènes contestés par la science officielle qui ne les a pas étudiés mais que des forces connues peuvent expliquer cependant.

Dans ce domaine de l'inconnu, de nombreux savants ont pénétré, tels : sir Russell Wallace, William Crookes, Cesaro Lombrose, Aksakof, l'astronome Schiaparelli, Carl du Prel, Brofferio, Cerosa, Finzi, Charles Richet, Lodge, Hasdeu et cent autres.

Comme eux le célèbre Maxwell a dit : « De tous corps s'échappent des « rayons corporels dans lesquels l'âme opère par sa présence et auxquels « elle donne l'énergie et la puissance d'agir. Ces rayons ne sont pas seule- « ment spéciaux au corps, mais encore aux diverses parties du corps, et les « rayons émis par le corps des animaux ont de l'affinité avec l'Esprit vital »

L'extériorisation de la sensibilité doit être lue et méditée.

Pour seconder ces travaux importants, M. David a voulu photographier les effluves qui se dégagent de l'extrémité des doigts d'un adulte bien constitué et en bonne santé.

Dans un laboratoire sans lumière, on place les mains dans un bain d'hydroquinone, la face palmaire des doigts appliquées sur une plaque au gélatino-bromure d'argent, pendant 15 à 20 minutes.

La plaque traitée par les procédés ordinaires, donne des aura curieuses et instructives; 1° le quadrillé des doigts avec effluves qui se dégagent autour, comme un panache.

2° MM. David et Luys ont de même enregistré les effluves que dégagent nos yeux et nos oreilles, et les plaques influencées à distance ont très fidèlement enregistré les impressions ressenties.

Les masseurs ont des effluves qui s'accusent énergiquement avec décharges latérales, et celles des pianistes présentent des filaments curieux,

à courbes accentuées et étranges. On photographiera les ondes sonores, puisque nous avons vu, chez M. David, l'essence de serpolet, ou de toute autre fleur enfermée dans un tube scellé au chalumeau, donner ses effluves toutes spéciales. Une personne affectée d'anestésie bi-latérale, privée de sensibilité, et de même, un mort, ne donnent aucun effluve ; de ce fait on constate la mort réelle dont tant on se préoccupe.

Tant en physiologie qu'en pathologie, ces photographies par immersion peuvent donner des résultats féconds, et la science de l'invisible nous ouvrira des voies nouvelles ; la spiritualité moderne y trouvera son appoint, les chercheurs dans le domaine du spiritisme désirant, avec raison, que leurs théories trouvent l'appui du domaine scientifique et la preuve avec la balance à la main.

Certes, les critiques n'ont point fait défaut à MM. David et Luys, on objectait que l'impression produite sur les plaques, pouvait simplement provenir de l'opposition directe des doigts ; nos deux savants ont alors isolé deux doigts, et le contact direct de celui-ci avec la plaque fut supprimé; au développement, trois impressions de doigts pareilles aux premières et deux autres, aussi convaincantes, quoique moins accentuées.

Enfin, nos expérimentateurs, pour répondre à toutes autres objections, ont retourné la plaque gélatino-bromure, sur le fond de la cuvette ordinaire de 9-12, et c'est à travers le verre, les doigts étant placés sur le côté lisse, que le second et excellent cliché que nous donnons fut obtenu, d'une manière parfaite. C'était répondre victorieusement, aux détracteurs de la photographie des effluves invisibles qui se dégagent de tous les corps, en une aura parfaite.

Maintenant, laissons la parole à MM. Luys et David (1).

P. G. Leymarie.

PHOTOGRAPHIE DES ÉTINCELLES ÉLECTRIQUES DÉRIVANT SOIT DE L'ÉLECTRICITÉ DYNAMIQUE (BOBINE DE RUHMKORFF), SOIT DE L'ÉLECTRICITÉ STATIQUE (MACHINE DE WIMSHURST (2).

Par M. le Dr Luys de l'Académie de médecine et M. David sous-directeur aux teintureries des Gobelins.

Je présente à la Société, tant en mon nom personnel qu'en celui de M. David, mon collaborateur, une série d'épreuves photographiques qui

(1) Dans un second article, nous donnerons d'autres épreuves intéressantes ; nous aurons la preuve, que l'étincelle électrique, est tout autre chose que les effluves digitales de notre périsprit. P.-G. L.

(2) Extrait des Comptes rendus des séances de la Société de Biologie (Séance du 8 mai 1897).

donnent les graphiques d'étincelles appartenant soit à l'électricité dynamique, soit à l'électricité statique.

Voici les dispositifs employés dans l'une et l'autre circonstance :

1° Les deux pôles d'une bobine d'induction actionnée par deux piles à courant continu au bichromate se trouvent, de part et d'autre, placés sur une plaque de verre disposée verticalement, assez épaisse pour ne pas être traversée ; l'étincelle, au lieu de former une ligne brillante et sinueuse comme d'habitude, produit des aigrettes ramifiées, de teinte bleu violet. Si l'on remplace, dans l'obscurité, la plaque de verre par une glace sensible au gélatino-bromure d'argent, on obtient, après le développement, une image de l'aigrette formée sur la face sensible au pôle positif ; l'étincelle, généralement plus étendue, présente une portion centrale qui se ramifie et se dichotomise en radicelles d'une extrême ténuité. Au pôle négatif, l'étincelle se présente sous forme de radiations palmées qui rappellent l'aspect d'une feuille de palmier.

2° Relativement aux étincelles de la machine Wimshurst, voici le dispositif employé.

Sur une table, on place une grande feuille de verre, au milieu un disque d'argent, une pièce de 5 francs communiquant avec le pôle négatif d'une machine électrostatique.

Sur ce premier disque est placée la plaque sensible (13×18) assez grande pour que l'étincelle ne puisse la contourner, et la surface sensible en dessus. Enfin, sur la gélatine de la glace sensible une seconde pièce de 5 francs est placée en communication avec le pôle positif. Les boules de décharge de la machine étant écartées et la machine étant en fonctionnement, on les rapproche rapidement ; une étincelle sinueuse jaillit entre ces boules, et au même instant, chaque pièce d'argent s'entoure d'une auréole lumineuse qui laisse son empreinte sur le gélatino-bromure ; on obtient ainsi une décharge positive ramifiée. En changeant les pôles, on obtient une décharge négative. Il faut avoir soin de protéger, avec une feuille de carton, la glace sensible de la radiation *directe* de l'étincelle jaillissant entre les deux boules de décharge, laquelle, sans cette précaution, voilerait la plaque.

Nos recherches sur quelques points ne font que vérifier certains faits déjà enregistrés dans la science. Sur d'autres points, nous croyons qu'il y a encore des détails inédits et peu connus à signaler. Ce sont les caractères propres des étincelles de la machine Wimshurst que nous avons mis en saillie, en faisant voir la façon toute spéciale dont l'Electricité statique se développe sous forme de boules lumineuses. Emergeant des radiations

électriques, comme des boules lumineuses qui se dégagent dans un feu d'artifice, sous la dénomination de chandelles romaines.

Nos plaques photographiques permettent de différencier d'une façon bien nette les caractères du fluide négatif et ceux du fluide positif, soit pour l'électricité dynamique, soit par l'électricité statique — dans l'un et l'autre cas, le fluide positif accuse l'apparence radiculaire, et le fluide négatif affecte la forme de feuille de palmiers. Nous insistons encore sur la forme globulaire que revêtent les décharges de l'électricité statique. Les globules multiples auxquels elles donnent naissance ne représentent-ils pas, sous forme rudimentaire, certaines apparences de la foudre dite globulaire que tous les traités de physique signalent comme phénomène météorologique ?

Enfin, il est un dernier trait relatif à la différenciation de l'électricité négative et l'électricité positive, que je tiens à signaler dès maintenant. C'est la façon toute spéciale dont chacun de ces courants affecte la sensibilité optique des sujets en état d'hypnotisme (somnambulisme lucide). J'ai déjà signalé plusieurs fois ce phénomène physiologique non connu dans mes leçons faites à la Charité.

Les sujets mis en état hypnotique, en effet, voient les courants électriques avec une coloration différente : ils voient les uns *rouges* et les autres *bleus*. Il en est de même du pôle d'un barreau magnétique : ils voient l'un *rouge* et l'autre *bleu*, et les régions intermédiaires (entre les deux pôles) ils les signalent comme leur produisant l'impression du *jaune*. C'est ainsi qu'ils signalent la coloration propre des bobines d'induction dans un appareil d'électricité médicale.

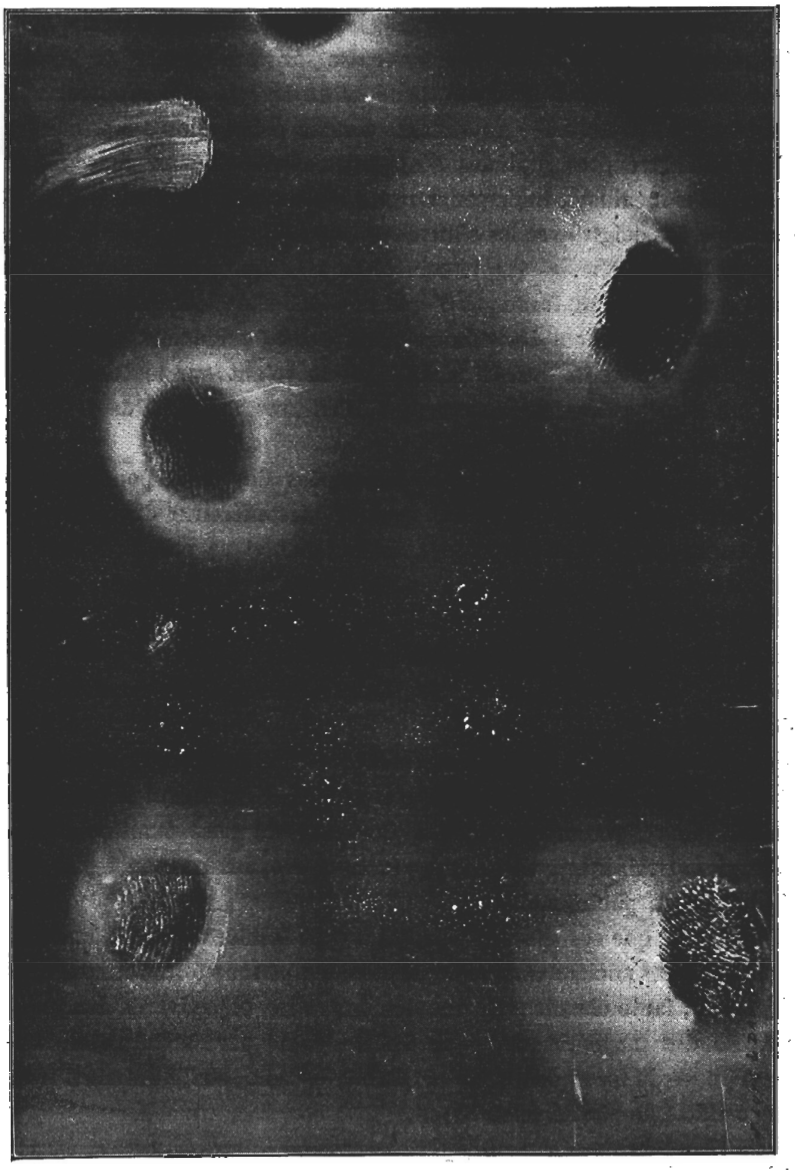
Nous verrons, dans une communication ultérieure, le parti que l'on peut tirer de ces données expérimentales, au point de vue de l'appréciation de la force nerveuse chez l'homme et les animaux ; qu'il me suffise de dire, par anticipation, que les sujets hypnotiques, ainsi que je l'ai indiqué déjà dans le *Journal d'Hypnotisme* (décembre 1895), voient tout un côté du corps humain dégageant des effluves d'une coloration toute spéciale, rouge par exemple, et dégager des effluves bleus du côté opposé ; la région médiane, comme s'il s'agissait d'un véritable aimant, dégage, suivant leur témoignage des effluves jaunes. Pour eux, le corps humain émet des effluves de coloration et de propriété différentes comme un véritable barreau magnétique.

Ce sera le point de départ de nouvelles recherches que je me propose bientôt d'exposer.

NOTE SUR L'ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE DES EFFLUVES QUI SE DÉGAGENT DES EXTRÉMITÉS DES DOIGTS ET DU FOND DE L'ŒIL DE L'ÊTRE VIVANT, A L'ÉTAT PHYSIOLOGIQUE ET A L'ÉTAT PATHOLOGIQUE (1).

Par M. Luys et David.

La note que je présente à la Société de Biologie, tant en mon nom personnel qu'en celui de M. David, mon collaborateur, est relative à la fixation



Photographie directe d'effluves digitaux (1).

(1) Extrait des Comptes rendus des séances de la Société de Biologie (séance du 29 mai 1897.

par la photographie des effluves qui se dégagent, à l'état physiologique, des extrémités des doigts, ainsi que ceux qui émergent du fond de l'œil et qui sont susceptibles d'être enregistrés sur une plaque photographique, ainsi que l'attestent les épreuves ci-jointes.

Nous avons eu recours à un procédé technique nouveau, déjà signalé l'an dernier par M. le Dr Gustave Le Bon (1), et qui consiste dans l'immersion directe des doigts dont il s'agit d'obtenir les effluves, dans un bain d'hydroquinone, appliqués par leur face palmaire sur une plaque au gélatino-bromure d'argent dans l'obscurité, pendant environ 15 à 20 minutes.

La planche 1, que nous présentons comme échantillon, exprime l'empreinte des extrémités digitales d'un sujet adulte du sexe masculin (les pouces et les médius et indicateurs droits et gauches). On y voit le quadrillé de la pulpe des doigts avec les effluves qui se dégagent au pourtour, comme une sorte de panache. — Sur le coin de la planche, au côté gauche supérieur, on remarque un fragment d'épiderme détaché, flottant dans le bain, et qui émet directement des effluves sous forme de filaments verticaux en gerbe, Tous les petits points blancs qui se voient sur le fond noir de l'épreuve représentent de la poussière d'effluves flottants dans le bain d'hydroquinone.

Sur la planche nº II, on voit les empreintes des deux pouces droit et gauche. Ces empreintes émettent de leur circonférence des effluves, et, chose remarquable ! ces effluves s'anastomosent et se relient réciproquement, comme s'il s'agissait des pôles opposés d'un aimant de noms contraires ! Ces faits ont été vérifiés un grand nombre de fois, et notre collection de clichés démonstratifs est suffisamment pourvue pour pouvoir servir de témoignage sérieux aux faits nouveaux que nous signalons aujourd'hui.

Les effluves de l'œil, dont nous présentons en même temps un spécimen, ont été obtenus par la fixation directe et prolongée du regard sur une plaque sensible, dans l'obscurité complète. Ce temps de pose étant notablement prolongé (30 minutes). Cette reproduction, croyons-nous, n'a pas encore été obtenue en photographie.

Il va de soi que ces études nouvelles vont donner un corps à une série de phénomènes anciens connus depuis longtemps sous forme de conceptions subjectives, faute d'avoir reçu une démonstration objective de leur réalité. Le fluide des magnétiseurs, — le fluide signalé par Reichembach sous le nom d'Od, — la force neutrique de Baréty — etc., etc., vont ainsi trouver leur certificat de réalité scientifique,

(1) Journal l'*Illustration*, 1896, p. 432.

Ainsi, on peut dire qu'il se dégage normalement du corps humain, d'une façon continue, pendant l'état de veille, un fluide spécial qui semble être une manifestation essentielle de la vie *et qui s'extériorise*, ainsi qu'a cherché à le démontrer, dans ces derniers temps, avec un zèle et une persévérance des plus louables, M. le colonel de Rochas, sous le nom d'*Extériorisation de la sensibilité*.

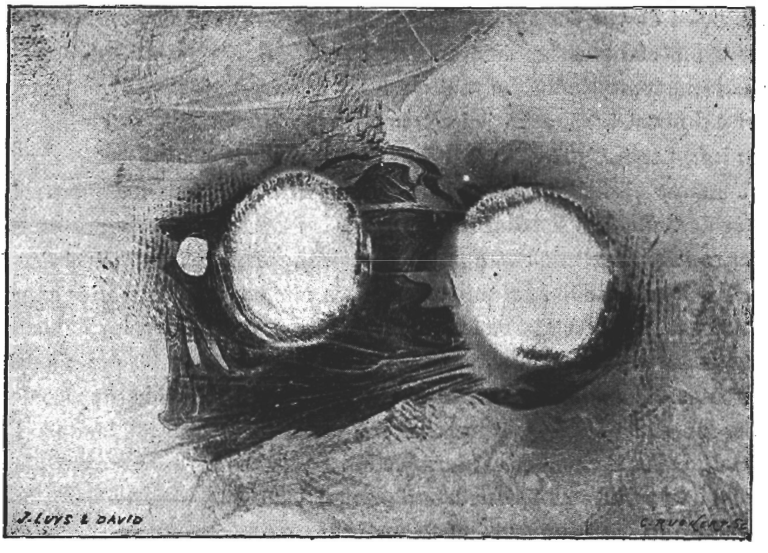


Planche 2.

On conçoit combien cette nouvelle méthode de procéder en photographie, qui n'est autre qu'un mode de photographie par immersion, est susceptible d'avoir des résultats féconds, tant en physiologie qu'en pathologie. Elle est d'une application facile, n'exige pas de grands appareils, et, sauf quelques détails techniques, elle est à la portée de toutes les personnes qui voudront la mettre en pratique (1).

On pourra ainsi doser les variations de cette force nerveuse qui se dégage incessamment des extrémités digitales, variable suivant les âges, les sexes, les différentes phases de la journée, et suivant l'état variable des émotions qui viennent mettre en vibration l'être humain. Peut-être cette

(1) Nous nous proposons, dans des communications ultérieures, de fournir des détails techniques sur la façon de procéder, pour obtenir facilement de belles épreuves. Nous ferons, en même temps, l'exposé des expériences multiples que nous avons mises en œuvre pour répondre aux objections diverses qui vont être faites à nos procédés, pour montrer combien nous avons eu souci d'éviter les causes d'erreur.

étude pourrait-elle permettre de trouver un nouveau signe de la mort réelle ?

Ainsi, l'état des effluves, leur intensité, leur diminution permettront d'agir comme avec un nouveau réactif œsthésiomètre dans le domaine des phénomènes de la sensibilité et, peut-être aussi, dans celui de la motricité, car nous ignorons encore les caractères physiologiques intrinsèques de ces effluves.

Au point de vue des applications pathologiques, voici deux exemples que nous avons eu l'occasion d'enregistrer :

Chez une femme adulte, ayant eu des crises hystériques, appartenant au service du Dr Aug. Voisin, j'ai pu constater que les mains de cette femme, examinée par nos procédés usuels, n'ont fourni *aucune empreinte digitale*; cette femme n'émettait pas d'effluves. Elle était *anesthésique bilatérale* et privée de toutes les sensibilités !

Par contre, chez une autre femme, ancienne malade de mon service à la Charité, hypnotisable, j'ai pu obtenir chez elle les effluves variés appartenant aux différents états de l'hypnotisme (léthargie, catalepsie, somnambulisme) · dans ces différents états, les effluves ont présenté des modalités différentes. Dans l'état léthargique surtout, avec abolition apparente de toutes les sensibilités, j'ai constaté une intensité plus grande qu'à l'état normal, de l'émission des effluves, ce qui paraît concorder avec ces phénomènes d'hyperexcitabilité neuro-musculaire, si bien décrits par Charcot comme caractéristique de l'état léthargique.

FIXATION PAR LA PHOTOGRAPHIE DES EFFLUVES QUI SE DÉGAGENT DE L'APPAREIL AUDITIF. — RÉPONSE A CERTAINES OBJECTIONS CONCERNANT L'ÉMISSION DES EFFLUVES DIGITAUX.

par MM. Luys et David

Extrait des *Comptes-rendus des séances de la Soèiété de Biologie.* (Séance du 10 juillet 1897).

A la suite de nouvelles recherches que mon collaborateur et moi avons poursuivies dans ces derniers temps, nous avons constaté que les organes auditifs, comme ceux de l'appareil visuel, sont susceptibles d'émettre, sous forme d'irradiations, des effluves et que ces effluves sont pareillement enregistrables par les plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent. — Ci-joint, je présente un cliché photographique qui démontre ce que j'avance, les effluves irradiés de l'oreille humaine.

Le mode opératoire est des plus simples et à la portée de tous ceux qui voudront répéter l'expérience. — Il suffit de tenir appliquée sur le pavillon de l'oreille une plaque au gélatino-bromure d'argent, de dimension appro-

priée, et de la maintenir appliquée à l'aide d'un bandeau pendant une demi-heure dans l'obscurité complète. Au bout de ce temps, l'opération s'est faite toute seule. On traite alors la plaque suivant les procédés d'usage, et on constate après la fixation, au niveau du trou auditif, l'existence d'un nuage floconneux noir, qui dénote la présence d'un élément *photogénique* quelconque, irradié du fond du conduit auditif, et capable d'impressionner localement la plaque sensible ; on distingue encore çà et là quelques effluves isolés sous forme lancéolée. — C'est, je crois, la première démonstration de ce genre qui ait été faite.

A propos des effluves irradiés de l'œil, dont nous avons déjà entretenu la Société, on nous a fait l'objection suivante, on nous a dit que ce que nous considérions comme effluves *autogéniques* ne pourrait bien être que le rejet de la lumière diurne emmagasinée et une véritable restitution phosphorescente des rayons solaires. Cette lumière intra-oculaire n'est pas un phénomène nouveau, tout le monde la connaît ; il suffit d'examiner à contre-jour le fond de l'œil de certains animaux, les chats, entre autres, pour reconnaître qu'ils émettent des rayons lumineux, et que ces rayons sont susceptibles de varier suivant les émotions qui les animent.

L'objection consistant à représenter ces effluves optiques que nous avons les premiers signalés à l'attention comme n'étant qu'une restitution de rayons lumineux emmagasinés, tombe devant ce fait nouveau de l'enregistrement sous les mêmes apparences photographiques, des effluves irradiés du fond de l'oreille. où il n'y a pas certes à citer l'emmagasinement de vibrations lumineuses. — Ce sont là des phénomènes photographiques de même ordre.

On peut donc admettre que les appareils des sens *s'extériorisent* sous forme d'effluves presque semblables, venus soit des extrémités digitales, soit de ceux du plexus de la rétine aussi bien que les expansions terminales des nerfs auditifs.

Ces effluves sont susceptibles physiologiquement d'émettre des vibrations centrifuges d'une nature spéciale, douées d'un pouvoir *photogénique* propre, apte à réduire les sels d'argent et à être, par conséquent, enregistrées par la plaque photographique.

On nous a dit encore à propos des effluves digitaux dont l'exposé a fait l'objet de notre première communication : « Le contact des doigts, appliqués sur la gélatine directement, est susceptible de développer des actions cbimiques (on ne nous dit pas lesquelles) susceptibles de produire les empreintes et les images que vous nous avez présentées et auxquelles tous les phénomènes que vous décrivez sont imputables. Il ne s'agit en l'espèce que d'une action directe de contact. »

C'est la seule objection sérieuse à laquelle nous ayons cru devoir répondre, et pour laquelle, ainsi qu'on va le voir, nous avons répondu croyons-nous, d'une façon péremptoire :

1° La preuve que le contact des doigts n'est pas apte dans les conditions propres à développer des effluves à décomposer la surface gélatineuse de la plaque sensible, c'est que, en appliquant les doigts *à l'envers* de la plaque, sur la surface même du verre à nu, nous obtenons *à distance*, *à travers l'épaisseur du verre une action spéciale* photogénique qui transperce l'épaisseur de la plaque et détermine de l'autre côté des images sous formes d'expansions curvilignes qui sont irradiées des extrémités digitales.

Ci joint, nous présentons un cliché qui a été obtenu dans ces conditions.



Planche 3.

2° Dans une autre série d'expériences, nous avons encore agi à distance, sans contact des doigts avec la plaque sensible, à l'aide d'un dispositif spécial, dont je présente ici les piéces grâce auquel la pulpe du doigt en expérience est maintenue à environ 6 ou 7 millimètres de la surface de la plaque. — Eh bien ! nous avons encore pu obtenir des empreintes, des images indiscutables d'effluves (qui ne sont plus aussi intenses que lorsque le contact est complet), mais qui n'en sont pas moins réelles et démonstratives. Ci-joint, je présente à la Société des épreuves photographiques qui démontrent de ce que nous avancons, l'action rayonnante des effluves digitaux à distance.

Cette expérience prouve donc que les effluves digitaux qui se dégagent normalement de la pulpe des doigts, sont susceptibles d'émettre à distance des radiations enregistrables à environ 6 à 7 millimètres. Ces effluves sont susceptibles, dans notre dispositif spécial, de traverser une couche de liquide de 2 centimètres d'épaisseur (le bain d'hydroquinone), interposés entre le doits et la surface sensible, et de développer des traces atténuéee, mais très nettement reconnaissables de l'agent photogénique en activité physiologique.

Si les effluves agissent ainsi à travers une couche liquide de 2 centimètres d'épaisseur, ils doivent agir pareillement à distance à travers le milieu atmosphérique ambiant beaucoup moins dense et plus perméable, et de le propager ainsi à des distances non encore déterminées. — Ils peuvent solliciter aussi des réactions sympathiques et antipathiques inconsciemment ressenties. — Comme on en constate des effets si remarquables chez les sujets en état hypnotique.

Il y a là une série de problèmes nouveaux qui surgissent et qui sont susceptibles de solliciter un très vif intérêt pour tous les esprits indépendants et curieux de s'avancer en dehors des sentiers battus de la science officielle.

Nota : Le Dr Luys est mort subitement ; ce départ est regrettable, car, ce savant était un homme de progrès.

L'ŒUVRE DE M. VAN DER NAILLEN

RÉPONSE A QUELQUES CRITIQUES

S'il est une œuvre qui ait mis les conceptions les plus sublimes à la portée de tous, c'est certainement celle de M. Van der Naillen, dont les deux livres : « Dans les Temples de l'Himalaya » et « Dans le Sanctuaire » ont eu un succès extraordinaire en Amérique et auront le même succès en France, malgré les efforts faits par quelques-uns pour l'étouffer.

Peu de livres ont été aussi exaltés et aussi violemment attaqués que ceux du savant ingénieur (et non astronome), américain ce qui témoigne surabondamment de leur valeur.

Nous constatons avec satisfaction que la note favorable a été de beaucoup dominante.

Ces beaux livres ont excité chez quelques-uns un véritable enthousiasme, ont apporté à d'autres des consolations précieuses, ont affermi la foi d'une

foule d'âmes troublées ou désorientées, comme le prouve une vaste correspondance qu'on a mise sous nos yeux.

Les attaques en revanche ont été isolées, mais très acerbes en général.

Plusieurs, même parmi les critiques bienveillants, auraient préféré que les enseignements contenus dans les livres de M. Van der Naillen fussent présentés d'une façon didactique, sans mélange de péripéties romanesques. C'est une opinion soutenable ; mais M. Van der Naillen a préféré les introduire dans le cadre d'un roman, persuadé que de cette manière ses livres seraient lus par un public qui autrement n'eût pas été accessible et dans lequel il avait des chances de réveiller secondairement la foi spiritualiste. D'aucuns ont trouvé l'affabulation naïve, soit ! Mais il en est un qui a traité le livre « Dans les Temples » d'immoral et de pornographique ; songez-y ! un archevêque qui a été amoureux dans sa jeunesse, alors qu'il portait l'habit militaire, — et ce même évêque qui de concert avec Mme de Bellevue favorise les amours du jeune Ducastel et d'une pensionnaire ; c'est scandaleux !

***

D'une façon générale, quelques-uns des détracteurs, grâce à la méthode critique qu'ils ont suivie, ont fait tort à leurs propres connaissances philosophiques et scientifiques. Ainsi, entre autres, ils ont confondu l'infini métaphysique avec l'infini mathématique ou physique, et par là ils ont méconnu la véritable nature de l'*aura divine* dont M. Van der Naillen ne s'est servi que pour faire comprendre à un public peu exercé aux questions métaphysiques comment le monde, dans son imperfection, pouvait être à la fois situé dans l'*espace* que sa relativité par rapport à ses différentes parties mettait sous la dépendance d'un Dieu transcendant et dans l'*immensité*, cet attribut de la divinité. Ils n'ont pas voulu voir qu'il n'y avait là qu'une manière ingénieuse, en se servant d'une analogie plus ou moins fondée de l'aura divine avec les auras des corps, d'apporter,— en transposant physiquement l'espace et la partie de l'aura divine immense où l'Univers réside, — les fondements d'une future conciliation, d'ailleurs nécessaire, entre le spiritualisme et certaines vérités actuellement prouvées du panthéisme. Si le pôle positif de l'Univers, a dit plus ou moins justement un de nos collaborateurs, correspond à l'être, le pôle négatif ne correspond à un non-être qu'à la condition d'ajouter qu'il s'agit d'un non-être matériel — ce qui suppose la présence absolue de l'Etre divin là où est ce non-être matériel, c'est-à-dire là où la matière ne peut exister d'aucune façon, et par cela même l'Univers n'existe pas dans ce non-être qu'on doit appeler d'une façon plus juste et plus philosophique immensité de l'être divin.

M. Van der Naillen, en nous parlant de l'aura divine, nous montre qu'il existe un plein, ce qui rend toute autre comparaison qu'une comparaison analogique impossible, puisque les auras finies n'existent que comme radiations émises dans ce plein et ne peuvent en créer un à l'exemple de l'aura divine qui est en quelque sorte Dieu considéré dans un de ses attributs, l'immensité.

En définitive tout ce qu'on peut objecter à la théorie de la création de M. Van der Naillen, c'est que Dieu se soit limité, en se séparant de la partie même de l'Univers qu'il avait créée. Mais : 1° cette limitation est purement verbale, si l'on songe que l'Univers se meut dans l'immensite divine ; 2° nos critiques et tous les auteurs spiritualistes sont ou ont été obligés d'admettre une limitation divine au moment même de la création, par cela même que cette création est une soustraction de quelque chose, et quelle que soit la nature de cette limitation, voulue ou non, ils ne peuvent pas échapper à la nécessité de limiter Dieu de quelque façon. C'est précisément cette difficulté que les panthéistes ont triomphalement relevée... et levée. Ce qui fait, croyons-nous, le mérite de M. Van der Naillen, c'est de l'avoir également résolue, tout en restant spiritualiste pur.

D'ailleurs jusqu'à présent aucun incarné n'a jamais pu acquérir la notion exacte de la divinité, pas plus M. Van der Naillen que ses fougueux critiques. La chose est impossible sans une révélation d'ordre supérieur, et M. Van der Naillen n'est, dans une certaine mesure, qu'un précurseur ; car les révélations qu'il a reçues sont nécessairement incomplètes et destinées à être totalement transfigurées, lors de l'arrivée de la révélation véritable, grâce à une habile transposition qui, s'appuyant sur les mêmes données définitivement fixées, leur donnera leur véritable sens par l'emploi nouveau de mots anciens ou créés pour la circonstance (1).

Nous voulons dire en un mot que la révélation reçue par M. Van der Naillen, au même titre que d'autres révélations, peut rendre des services pour diriger l'humanité vers ses fins spiritualistes, avec la connaissance de plus en plus approfondie de ses destinées, EN ATTENDANT QU'UNE RÉVÉLATION DÉFINITIVE, APPORTÉE PAR UN ESPRIT INITIATEUR EN PERSONNE, VIENNE FAIRE LA PLEINE LUMIÈRE SUR TOUS LES PROBLÈMES SCIENTIFIQUES, RELIGIEUX ET MORAUX, ET DONNER AUX HOMMES, EN MÊME TEMPS QUE LA CONNAISSANCE DE LEURS DESTINÉES VÉRITABLES, LES MOYENS D'Y PARVENIR.

Dieu, en pensant ou en créant l'Univers, a produit une œuvre fatalement imparfaite, car s'il avait créé une œuvre parfaite, il aurait créé un autre

(1) C'est ainsi qu'une distinction nette pourra s'établir entre des termes comme ceux de matière, force, substance, esprit, etc.

Dieu, ce qui aurait été impossible. En effet, comme Dieu est illimité et infini, les deux dieux auraient dû rentrer l'un dans l'autre et se confondre en un seul, sans qu'il fût désormais possible de parler d'une création. Ou bien alors le Dieu primitif et l'œuvre-Dieu créée se seraient limités réciproquement et Dieu n'aurait plus été infini. Et voilà pourquoi l'involution et l'évolution se font suivant des lois qui peuvent ne pas nous sembler parfaites ou absolues. Jamais M. Van der Naillen n'a voulu dire que tout ce qui existe soit Dieu ; il a simplement voulu dire que tout ce qui existe contient Dieu d'une certaine façon particulière à chaque être. On ne peut admettre, en effet, que Dieu ait créé l'Univers de rien, et s'il l'a créé, il l'a créé nécessairement avec quelque chose qui faisait partie de lui, quel que soit le rapport de transcendance spiritualiste qu'il y ait entre Dieu et sa création.

C'est là une vérité philosophique pourtant bien simple, puisqu'elle court dans tous les manuels de philosophie. Aussi l'un des critiques que nous visons, M. le Dr Dusart, ne se tire-t-il d'affaire qu'en prêtant à M. Van der Naillen des idées qu'il n'a jamais eues, par exemple lorsqu'il fait des élémentals un thème favori de cet auteur qui n'y croit pas. Jamais non plus M. Van der Naillen n'a dit qu'il fallait ne pas tuer les animaux, sous prétexte qu'ils sont Dieu ; car, comme nous en avons déjà fait la remarque, il n'a jamais dit que les animaux, en tant qu'être créés, fussent Dieu, bien que leur âme contienne quelque chose de Dieu. Jamais, enfin, M. Van der Naillen n'a prétendu que, par l'évolution, l'Univers créé dût rentrer en Dieu. Revenir à Dieu pour M. Van der Naillen ne signifie pas faire partie de lui substantiellement. M. Van der Naillen veut simplement dire que les esprits, une fois dégagés de la matière, arrivent à un certain degré de leur évolution à participer de plus en plus de la vie divine. D'ailleurs les propositions que nous avons données plus haut sur l'impossibilité de l'existence de plusieurs dieux peuvent servir ici pour montrer l'erreur d'interprétation commise par M. Dusart. Comment ce critique n'a-t-il pas vu que dans une évolution illimitée et à l'infini, les êtres se rapprocheront sans cesse, par certains attributs, de la divinité, sans l'atteindre jamais, — toute évolution étant soumise mathématiquement aux conditions assignées par le temps.

***

Le même critique raille agréablement le point lumineux infinitésimal et le spiritoplasme des cellules cérébrales. Il n'y a vraiment pas de quoi. Les effluves odiques ou magnétiques qui se dégagent de tous les organes ont bien le droit, nous semble-t-il, de rendre lumineuses, pour le sensitif, les cellules cérébrales qui sont l'élément vraiment important et actif du cerveau. M. Dusart se comporte à cet égard exactement comme les savants à l'égard

des effluves odiques. Nous regrettons, dans tous les cas, beaucoup que le point infinitésimal le gêne. Or un point infinitésimal, même envisagé a un point de vue superlativement matériel, peut renfermer bien des choses. A cet égard nous recommandons à nos lecteurs un article de M. Moch *Sur la relativité des connaissances humaines*, publié dans la *Revue scientifique* du 24 juillet dernier, et certaines conférences de Crookes et de Lodge qui ont été reproduites dans des recueils spirites et scientifiques divers. Donc jusqu'à ce que l'inanité de la conception de M. Van der Naillen nous soit prouvée autrement que par des dénégations intéressées, nous considérons, avec le traducteur de ses livres, sa théorie des cellules cérébrales comme sublime, et notre avis est celui de plus d'un *véritable* savant. Hélas ! ils sont nombreux les savants qui n'osent publier leurs opinions spiritualistes à cause du discrédit qui rejaillit sur le spiritualisme tout entiers par la maladresse des spirites et leurs divisions intestines qui se traduisent même par l'injure. Quant au spiritoplasme, encore un mot qui déplaît à M. Dusart, il ne nous paraît pas plus ridicule que le protoplasme ultra-terrestre de M. Sabatier.

Arrivons à la théorie électro-magnétique de l'Univers; nous ne voyons pas qu'elle offre rien d'absurde a priori, puisqu'elle est fondée scientifiquement, du moins pour l'Univers matériel, sur des données expérimentales contrôlées par le calcul (voir les travaux de Zenger) ; d'ailleurs les articles publiés par l'auteur éminent qu'est *Quæstor Vitæ* dans les numéros de mai du *Light* sur le moi supérieur et le moi inférieur dans l'être dual-un, ce qui est dit dans d'autres articles du *Light* sur le système de Keely, puis à l'occasion des expériences de M. Boirac, etc. font plus que justifier M. Van der Naillen. Pour ce qui est de la Trinité des rayons matériel, intellectuel et spirituel émis par la divinité, — du moment que ces rayons diffèrent par la fréquence des vibrations qui *se superposent* dans un seul Rayon, sans se gêner mutuellement, — cette Trinité ne serait un mystère que dans le cas où l'on supposerait que ces rayons fussent l'essence de la divinité même, allégation que M. Van der Naillen repousserait de toute son énergie et qui serait contradictoire avec ses théories. D'ailleurs nous avons un exemple de cette superposition dans le spectre du soleil et des étoiles, qui renferme des vibrations de fréquence très différente, calorifiques, lumineuses, électriques, chimiques, etc., etc., tous isolables artificiellement au moyen du prisme et d'autres appareils réfringents ou absorbants. La seule chose qui puisse déconcerter momentanément le lecteur, c'est que M. Van der Naillen assigne à ses trois rayons des fonctions différentes, le rayon matériel ayant pour fonction de créer la matière, les rayons intellectuel et spirituel, de maintenir et de diriger l'âme déjà créée dans son évolution. Sur cette question difficile de la création de l'âme,

M. Van der Naillen s'expliquera dans un troisième volume que ses lecteurs attendent avec impatience.

*
* *

Plusieurs ont fait un crime à M. Van der Naillen de parler avec complaisance des couvents, du chapelet, des neuvaines, de la prière dans certains temples, etc. Cela prouve simplement que ces critiques, comme il arrive trop souvent, n'ont vu que la lettre et non l'esprit, ou bien n'ont pas voulu voir la vraie pensée de l'auteur. Quoiqu'il en soit, ils montrent par là qu'ils n'ont pas la plus vague idée des conditions magnétiques cultuelles qui donnent à la prière sa véritable force et toute son efficacité. Quant au catholicisme de M. Van der Naillen, là encore on n'a pas voulu voir toute sa pensée. Son américanisme va juste assez loin pour lui faire désirer une église schismatique, indépendante, dans laquelle il pense, à tort ou à raison, que les spiritualistes trouveront un appui pour, de concert avec les autres cultes indépendants, fonder la religion universelle de l'avenir. Mais aller jusqu'à dire, comme certain frère six-Etoiles, que le livre de M. Van der Naillen est un piège catholique tendu aux spirites, c'est insulter gratuitement un homme sincère et profondément loyal qui prêche la tolérance absolue à l'égard de toutes les croyances et n'a été inspiré dans la composition de son œuvre que par un amour sincère de l'humanité. Admettons que M. Van der Naillen soit victime d'illusions, — ce qui est loin d'être prouvé, — ce n'est toujours pas une raison pour l'accuser de perfidie.

On reproche aussi à l'auteur d'avoir été peu explicite au sujet de la question sociale et de tout sacrifier aux progrès spirituels de l'individu. On nous accordera sans peine que dans le petit livre du « Sanctuaire » M. Van der Naillen ne pouvait faire un cours de sociologie. Quant à l'accusation de prêcher une morale égoïste, profitable à l'individu seul, ce n'est qu'une apparence ; l'altruisme, l'amour du prochain, étant précisément l'une des conditions de la spiritualisation individuelle, le mal ne nous paraît pas bien grand (1). Quoiqu'il en soit, nous reconnaissons volontiers qu'ici M. Van der Naillen aurait pu et dû développer davantage ses idées.

(1) A la décharge de M. Van der Naillen, on pourrait dire que sa méthode individualiste fut celle de Jésus. Celui-ci a dit en effet : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous » ; c'est par la conversion des individus que Jésus veut régénérer la société. « Le salut collectif, dit M. Réville, ne peut être que le résultat de celui des personnes... Un nombre croissant de conversions individuelles finira par changer la collectivité ou la Société elle-même ». Qu'on consulte à cet égard la parabole de *La Semence croissant d'elle-même*, Marc, IV, 26-29, qui met à la portée de tous le principe du *devenir*. « Le Royaume intérieur, éclos dans les cœurs d'un petit nombre d'hommes », dit encore

Quelles que soient les théories émises par M. Van der Naillen et notre foi dans les révélations spirites, il ne faut pas oublier qu'il existe deux parts dans toute révélation du moment qu'elle est donnée par vision et simple inspiration : la part de la révélation elle-même plus ou moins altérée par son passage dans le cerveau transmetteur, fatalement imparfait en tant qu'exprimant le degré de maturité atteint par l'humanité à son époque, et la part de l'esprit du médium qui, dans ses développements, relie des révélations éparses par des idées personnelles.

Ainsi donc toute révélation de cette nature est nécessairement imparfaite au même titre que toutes nos théories modernes connues. Mais celle que nous a fait connaître M. Van der Naillen a l'avantage de s'accorder avec la théorie électro-magnétique de l'Univers, théorie dont M. Delanne a fait une si heureuse application à sa conception de la force vitale, alors qu'il montrait dans son beau livre de « L'évolution animique », l'inanité de toutes les autres théories. Cela dit, on ne saurait méconnaître que le principal mérite des ouvrages de M. Van der Naillen, c'est qu'ils sont avant tout une œuvre de vulgarisation et par cela même de schématisation, comme on peut le voir dans la photogravure représentant le foyer de force divin appelé Parabrahm et que Dieu a constitué comme centre de vivification et d'entretien de l'Univers. On conçoit que M. Van der Naillen, n'ayant pas encore parlé de l'âme, n'ait pu rattacher sa cosmogonie à une théodicée.

*
* *

Dans la cosmogonie de M. Van der Naillen, la polarité est interprétée dans un sens purement physique et non métaphysique. Dieu n'est pas métaphysiquement réduit à un point mathématique ou physique comme centre de force, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, il est l'immensité même, ce qui est tout l'opposé ; il est l'immensité en qui l'idée de pôles négatif et positif n'a aucune raison suffisante d'être, puisque le mot pôles évoque l'idée de rapport et que tout rapport implique la conception d'êtres relatifs physiquement les uns à l'égard des autres. Il était certes très ingénieux de faire intervenir la polarité dans le monde de la matière, puisque lors de la polarisation créatrice, il se produisit par l'introduction de forces vibratoires émises par un pôle positif, dans la plénitude de l'immensité divine, une sorte de rupture d'équilibre dans le milieu ambiant, ce qui nécessita, en

M. Réville, en commentant les paraboles proposées par Jésus, « est en possession d'une vertu communicative agissant sur la masse ambiante comme par une sorte de contagion régénératrice et la changeant du dedans en dehors », comme une parcelle de levain transforme une volumineuse pâte, lourde et insipide, en un aliment léger et savoureux. — Le bien est contagieux, M. Van der Naillen le sait bien.

vertu de lois physiques, devenues élémentaires, la production d'un courant de self-induction qui, parti de l'endroit où l'Univers se trouva limité dans l'immensité divine, interféra avec le contenu des lignes de force vibratoires. Il ne faut considérer l'Univers que comme un fragment vivant dans l'immensité divine non fragmentée (1), et *si l'Univers gravite autour d'un point central qui lui donne la vie, cela ne veut pas dire que Dieu y soit exclusivement.* Si certains critiques s'étaient donné tant soit peu la peine de réfléchir, ils auraient vu que le problème de la création comportant deux faces, l'une tournée vers la divinité, l'autre dirigée vers la création matérielle, Dieu ne pouvait créer l'Univers et agir en lui qu'en vertu de lois physiques. Il serait superflu d'entrer dans plus de détails, étant données les critiques interminables que ne manqueraient pas de nous faire ceux qui ne savent ou ne veulent que jouer sur les mots.

Quant à ce qui concerne le Dr O. Dusart, en reprochant à l'auteur son trop grand nombre de métaphores et son trop petit nombre de développements, il a eu raison; ne lui sachons donc pas mauvais gré de ce reproche. Cependant, à un autre point de vue, on pouvait penser que ces métaphores cachaient un sens philosophique réel; c'est ce que nous nous sommes efforcé de faire ressortir ici, car il nous a semblé plus juste de nous attacher à compléter les explications de l'auteur et le sens de certaines

(1) Cela ne veut pas dire que l'immensité divine qui limite le monde contenu en elle soit composée de matière et que Dieu soit ainsi réduit à une pure matière, car la matière est un principe inerte et Dieu un principe actif. Nous savons qu'en faisant de l'espace une partie de l'immensité divine, on peut être amené à considérer Dieu comme de la matière, puisque tout ce qui est dans l'étendue est divisible et que ce qui est divisible est matière. Mais on peut répondre, par la physique même, à cette objection, en considérant les propriétés de l'atome ou de l'*ion*; on arrive à une limite où l'ion, particule ultime de la matière dans les théories électro-magnétiques actuelles, ne peut plus être décomposé *dans le monde réel*, et cependant nous concevons que mathématiquement, en nous plaçant *dans le monde du possible*, il puisse encore être décomposé à l'infini. Il faut donc distinguer entre ce qui est possible et ce qui est réel, entre ce qui est continu dans le réel et réel par cela même et ce qui ne peut être rendu discontinu que par une pure conception des mathématiques. Aussi, dans le système de M. Van der Naillen, Dieu est-il un être continu, sans qu'on en puisse dire davantage, et si on prétendait que Dieu y est matière, nous répondrions que c'est une matière continue, puisque Dieu est réel, un et *partout identique à lui-même*, ce qui ferait de lui une matière active n'ayant pas les propriétés de la matière; il y a là une contradiction dans les termes. On ne peut donc pas dire que Dieu est une matière, et si en forçant les termes de la question, on voulait affirmer quand même qu'il l'est, outre l'impossibilité démontrée de la validité de cette affirmation, nous répondrions que dans le système de M. Delanne, sans doute accepté par M. Dusart, Dieu lui-même, la Toute-Puissance, en est réduit à être une matière quintessenciée.

phrases dont le défaut est d'être trop peu explicites, sauf à le critiquer par la suite, que de le critiquer tout d'abord sur des mots et ainsi de condamner tout un système sur leur sens littéral développé. Aussi M. Dusart a-t-il donné à M. Van der Naillen un utile avertissement. Ainsi de toutes manières, nous estimons que ses critiques présentent ce côté utile qu'elle fourniront à l'auteur ou à ses interprêtes, l'occasion de compléter son système et de le rendre plus solide. Espérons que M. Van der Naillen comblera de lui-même, dans son troisième volume, les lacunes présentées par les deux autres, grâce aux explications qu'il nous fournira sur la nature de l'âme.

Ainsi, toute question de révélation mise à part, puisqu'elle n'a de valeur ici que par celle des vérités d'ordre scientifique et philosophique (lignes de force, etc.), qui y sont exposées, si M. Dusart *parvient* à nous *démontrer*, à l'aide de la critique philosophique et scientifique, que l'œuvre de M. Van der Naillen qui selon nous se rattache à une conception monistique, partant scientifique, du spiritualisme, est réellement et essentiellement panthéiste, bien qu'elle pose un Dieu transcendant (1), nous sommes tout disposé à nous en écarter et à la rejeter comme entachée d'erreur. (Car dans notre foi avant tout spiritualiste, nous croyons à la volonté d'un Dieu personnel qui ne nous révélera la vérité que le jour où, grâce aux travaux scientifiques en voie d'accomplissement aussi bien en spiritisme qu'ailleurs, les hommes seront mûrs pour la recevoir).

Nous ne connaissons pas la lettre par laquelle M. Van der Naillen demanderait qu'on ne tienne pas compte de la partie romantique de son livre, et qui aurait été communiquée à M. Dusart ; à cet égard, nons n'avons qu'un mot à dire, c'est qu'on n'est jamais mieux trahi que par ses amis.

En somme, au lieu de mériter les railleries et les attaques de ceux qui prétendent travailler dans le même champ que lui, railleries et attaques qui peut-être visent d'autres que lui, l'auteur aurait, à notre avis, mérité des encouragements. X.

(1) Quelle que soit la nature attribuée par définition à l'aura divine, la conciliation que veut opérer M. Van der Naillen du théisme et du panthéisme par une transposition, partant une transfiguration, reste limitée aux mêmes termes. En effet, on peut aussi définir l'aura divine par l'émission d'une certaine force créant l'espace et un milieu universel de propagation. Dans ce cas l'aura divine s'arrête où l'Univers s'arrête, et cette conception peut sortir de la doctrine de M. Van der Naillen, puisqu'il suppose que l'Univers, limité dans l'immensité divine, est assimilable à un non-être matériel qui est l'être divin. Si au contraire l'aura divine est étendue à la totalité absolue, Dieu et Univers, créateur et choses créées, cette aura constituera pour Dieu le *côté spatial, dans sa continuité même, de l'immensité*, pour l'Univers la condition de localisation des corps ainsi que celle de leur *existence, ce qui est également conforme aux données du système de M. Van der Naillen*. Il y a là une question de *mots* n'atteignant nullement la *nature* des choses.



HISTOIRE DE KATIE KING

DERNIÈRE APPARITION DE KATIE-KING

Sa photographie à l'aide de la lumière électrique.

Ayant pris une part très active aux dernières séances de miss Cook, et ayant très bien réussi à prendre de nombreuses photographies de Katie King à l'aide de la lumière électrique, j'ai pensé que la publication de quelques-uns des détails serait intéressante pour les lecteurs du *Spiritualist*.

Durant la semaine qui a précédé le départ de Katie, elle a donné des séances chez moi, presque tous les soirs, afin de me permettre de la photographier à la lumière artificielle. Cinq appareils complets de photographie furent donc préparés à cet effet. Ils consistaient en 5 chambres noires, une de la grandeur de plaque entière, une de demi-plaque, une de quart, plus deux chambres stéréoscopiques binoculaires, qui devaient toutes être dirigées sur Katie en même temps, chaque fois qu'elle poserait pour obtenir son portrait. Cinq bains sensibilisateurs et fixateurs furent employés, et plusieurs plaques furent nettoyées à l'avance, prêtes à servir, afin qu'il n'y eut ni empêchement ni retard pendant les opérations photographiques que j'exécutai moi-même, assisté d'un aide.

Ma bibliothèque servit de cabinet noir : elle a une porte à deux battants qui s'ouvre sur le laboratoire, un de ces battants fut enlevé de ses gonds, et un rideau fut suspendu à sa place pour permettre à Katie d'entrer et de sortir facilement.

Ceux de nos amis qui étaient présents étaient assis dans le laboratoire en face du rideau, et les chambres noires furent placées un peu derrière eux, prêtes à photographier Katie quand elle sortirait, et à prendre égale-

ment l'intérieur du cabinet, chaque fois que le rideau serait soulevé dans ce but, Chaque soir il y avait trois ou quatre expositions de plaques dans les cinq chambres noires, ce qui donnait au moins quinze épreuves différentes par séance. Quelques-unes se gâtèrent au développement, d'autres en réglant la lumière. Malgré tout, j'ai quarante-quatre négatifs, quelques-uns mauvais et d'autres excellents.

Katie demanda à tous les assistants de rester assis et d'observer les conditions nécessaires. Seul, je ne fus pas compris dans cette mesure, car depuis quelque temps elle m'a donné la permission de faire ce que je veux, de la toucher, d'entrer dans le cabinet et d'en sortir à peu près chaque fois que cela me plaît. Je l'ai souvent suivie dans le cabinet et l'ai vue quelquefois, elle et son médium, en même temps ; mais généralement, je ne trouvais que le médium en léthargie, reposant sur le parquet. Katie et son costume blanc avaient instantanément disparu.

Durant ces six derniers mois, miss Cook a fait chez moi de nombreuses visites, et y est demeurée quelquefois une semaine entière. Elle n'apporte avec elle qu'un petit sac de nuit, qui n'est pas fermé à clef ; pendant le jour elle est constamment en compagnie de Mme Crookes, de moi-même ou de quelqu'autre membre de ma famille, et ne dormant pas seule, il y a un manque absolu d'occasions de rien préparer, même d'un caractère moins compliqué que celui qu'il faudrait pour jouer le rôle de Katie King. J'ai préparé et disposé moi-même ma bibliothèque en cabinet noir, et d'habitude, après que miss Cook avait dîné et causé avec nous, elle se dirigeait droit au cabinet, et à sa demande, je fermais à clef la seconde porte, gardant la clef sur moi pendant toute la séance. Alors on éteignait le gaz, et on laissait miss Cook dans l'obscurité.

En entrant dans le cabinet, miss Cook s'étendait sur le plancher, sa tête sur un coussin et bientôt elle était en trance. Pendant les séances photographiques, Katie enveloppait la tête de son médium avec un châle pour empêcher que la lumière ne tombât sur son visage. Fréquemment j'ai écarté le rideau lorsque Katie était debout tout auprès et alors il n'était pas rare que les sept ou huit personnes qui étaient dans le laboratoire pussent voir en même temps miss Cook et Katie, sous le plein éclat de la lumière électrique. Nous ne pouvions pas alors voir le visage du médium à cause du châle, mais nous apercevions ses mains et ses pieds ; nous la voyons se remuer péniblement sous l'influence de cette lumière intense, et par moments, nous entendions ses plaintes. J'ai une épreuve de Katie et de son médium photographiés ensemble ; mais Katie est assise devant la tête de miss Cook.

Pendant que je prenais une part active à ces séances, la confiance qu'avait

en moi Katie s'accroissait graduellement, au point qu'elle ne voulait plus donner de séance, à moins que je me chargeasse des dispositions à prendre. Elle voulait toujours m'avoir près d'elle et près du cabinet. Dès que cette confiance fut établie, et quand elle eut la satisfaction d'être sûre que je tiendrais les promesses que je pouvais lui faire, les phénomènes augmentèrent beaucoup en puissance, et des preuves me furent données qu'il m'eut été impossible d'obtenir si je m'étais adressé à elle d'une manière différente.

Elle m'interrogeait souvent au sujet des personnes présentes aux séances, et sur la manière dont elles seraient placées, car dans les derniers temps elle était devenue très nerveuse à la suite de certaines suggestions malavisées qui conseillaient *la force* pour aider à des modes de recherches plus scientifiques.

Une des photographies les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie; elle a son pied sur un point particulier du plancher. J'habillai ensuite miss Cook comme Katie ; elle et moi nous nous plaçames exactement dans la même position, et nous fûmes photographiés par les mêmes objectifs placés absolument comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux portraits sont placés l'un sur l'autre, les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc..., mais Katie est plus grande d'une demi-tête que miss Cook; et auprès d'elle, elle semble une grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves la largeur de son visage et sa taille diffèrent essentiellement de son médium, et les photographies font voir plusieurs autres points de dissemblance.

Mais la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie, que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner le contour de son visage, mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde ?

« Autour d'elle, elle créait une atmosphère de vie,
« Ses yeux semblaient rendre l'air même plus brillant,
« Ils étaient si doux, si beaux et si pleins
« De tout ce que nous pouvons imaginer des cieux,
« Sa présence subjuguait tellement que l'on ne pensait plus
« Que ce fut de l'idolâtrie de se mettre à ses genoux. »

J'ai si bien vu Katie récemment, l'orsqu'elle était éclairée par la lumière

électrique, qu'il m'est possible d'ajouter quelques points aux différences que dans un précédent article j'ai établies entre elle et son médium. J'ai la certitude absolue que miss Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de miss Cook font défaut sur celui de Katie King. La chevelure de miss Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire, une boucle de celle de Katie qui est là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de la tête, et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche chatain doré.

Un soir je comptai les pulsations de Katie : son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de Miss Cook, peu d'instants après, atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles du cœur de Miss Cook, lorsque, après, la séance, elle me permit la même expérience. Eprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car au moment où je fis mon expérience Mlle Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume.

Vos lecteurs trouveront sans doute intéressant qu'à vos récits et à ceux de Mme Ross Church, au sujet de la dernière apparition de Katie, viennent s'ajouter les miens, du moins ceux que je puis publier.

Lorsque le moment de nous dire adieu fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence quand elle eut appelé à elle chaque personne de la société, et qu'elle leur eut dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour la direction future et la protection à donner à miss Cook.

De ces instructions qui furent sténographiées, je cite la suivante : « M. Crookes a très bien agi constamment, et c'est avec la plus grande confiance que je laisse Florence entre ses mains, parfaitement sûre que je suis, qu'il ne trompera pas la confiance que j'ai en lui. Dans toutes les circonstances imprévues, il pourra faire mieux que moi-même car il a plus de force. »

Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle, et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin.

Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à miss Cook, qui gisait sans connaissance sur le plancher, se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Eveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte maintenant ! »

Mlle Cook s'éveilla,et toute en larmes elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est accomplie, que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook.

Pendant quelques minutes elles causèrent ensemble ;jusqu'à ce qu'enfin les larmes de miss Cook l'empêchèrent de parler ; suivant les instructions de Katie,je m'avançai pour soutenir miss Cook qui s'était affaissée sur le plancher et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi, mais Katie aux vêtements blancs avait disparu. Dès que miss Cook fut assez calmée, on apporta une lumière et je la conduisis hors du cabinet.

Les séances presque journalières dont miss Cook m'a favorisé dernièrement ont beaucoup éprouvé ses forces, et je désire faire connaitre le plus possible les obligations que je lui dois pour son empressement à m'assister dans mes expériences. Malgré les épreuves difficiles que j'ai proposées elle a accepté de s'y soumettre avec la meilleure volonté ; sa parole est franche et va droit au but et je n'ai jamais rien vu qui put en rien ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. Vraiment je ne crois pas qu'elle put mener une fraude à bonne fin si elle venait à l'essayer, et si elle le tentait, elle serait promptement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature. Quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener pendant trois ans avec un plein succès une aussi gigantesque imposture que celle-ci, et que pendant ce temps elle se soit soumise à toutes les conditions qu'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses qu'elle ait consenti à être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après une séance ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma propre maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de sévères contrôles scientifiques, quant à imaginer, dis-je, que la « Katie King » des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même.

Il ne serait pas juste de ma part de terminer cet article sans remercier également M. et Mme Cook pour les grandes facilités qu'ils m'ont donné afin de m'aider à poursuivre mes observations et mes expériences.

Mes remerciements et ceux de tous les spiritualistes sont dus aussi à M. Charles Blackburn pour sa générosité qui a permis à miss Cook de consacrer tout son temps au développement de ses manifestations et en dernier lieu à leur examen scientifique. WILLIAM CROOKES.

Cette lettre est la dernière des trois témoignages de sir William Crookes, nommé récemment « Baronet » par la reine d'Angleterre à l'occasion de son dernier jubilé.

(*A suivre*). B. DE LAVERSAY.



PHÉNOMÈNES A PISA (Italie).

Voir la *Revue* d'août 1897.

Nous allons de mieux en mieux ! Comme preuve voici la description exacte de notre séance du 29 juin passé. Présents : M. Frederico (physicien), mon mari, moi et notre bonne.

En pleine lumière : la table saute dans tous les sens, s'échappe de nos mains, glisse sur le plancher, seule, sans aucun contact avec nous ; elle se trémousse comme une personne prise d'un rire fou. C'est bien gai à voir !

J'avais remarqué chose semblable dans les séances avec Eusapia, c'est pourquoi je demandai : Es-tu John King, l'esprit guide de la Paladino ? Réponse typtologique : non !

Es-tu, peut-être, son envoyé ? Réponse : oui. A ce moment des coups très forts retentissent sur la table, des doigts qui semblent d'acier frappent en cadence la marche de John King, si souvent entendue avec Eusapia !

On nous demande l'obscurité, elle n'est accordée qu'à moitié ; la lumière est placée dans la chambre voisine, la table se cabra comme un cheval, plaça deux pieds sur les épaules de M. Federico, nous piaffant avec les pieds de derrière.

On nous demanda encore, avec insistance, par des coups typtogiques la complète obscurité ; à notre regret, nous devons l'accorder. Alors, la table s'élança d'un seul bond en l'air, et nous fûmes forcés de porter la chaîne serrée de nos mains à la hauteur de nos têtes ; la table encore s'échappa dans le vide, à un demi mètre du sol retombant avec fracas la première fois, très doucement la seconde fois.

La bonne fût touchée, on lui défaisait la torsade de ses cheveux ; ils lui tombèrent sur les épaules, les épingles et le ruban par terre.

Notez bien que M. Federico et mon mari, tenaient bien serrés les mains et les jambes de cette femme. Je priai l'invisible de me toucher, de punir M. Federico pour son scepticisme ; aussitôt je sentis plusieurs étreintes affectueuses. Au moment où je les accusais, nous entendîmes, à notre grande stupéfaction, le bruit d'un soufflet de premier ordre. Nous allumâmes une bougie et trouvâmes M. Federico, se tâtant la joue gauche ; il nous

déclara avoir reçu une giroflée à cinq feuilles, de provenance inconnue.

Tableau suivi de rires et de satisfaction, d'applaudissements ; le négateur puni, entraîné par notre enthousiasme riait à gorge déployée, bravos, bene, benissimo. La table se trémoussait, elle semblait rire avec nous.

Je dois vous faire observer que durant ce dernier phénomène, M. Federico tenait bien serrée ma main droite, et la gauche d'Arthémyse, la bonne ; la droite de celle-ci était tenue par mon mari qui, de son côté, tenait ma main gauche. C'est donc de mon côté qu'était parti la tape sur la joue gauche de l'opiniâtre physicien dés que mon bras droit eut été amicalement caressé et étreint.

Il faut l'avouer, l'envoyé de John King est un drôle, bien gai et plaisant, mais en même temps de ces drôles qui obligent à réfléchir et font plus de bien à nos croyances que toute autre chose ! Oui, ce sont bien là, les preuves écrasantes et matérielles qui secouent les néantistes, les obligeant à étudier les phénomènes et de venir à nous, ne fut-ce qu'au fond de leur âme.

Comtesse MAINARDI.

DU DOMAINE DE LA CLAIRVOYANCE

Je m'empresse de communiquer aux lecteurs de la *Revue spirite* une histoire intéressante, du domaine de la clairvoyance. Je le tiens d'un ami, juge de paix de la ville de Wielkie Luki, dans la Russie du nord.

« Il y a quelques années j'habitais en Ukraine, ville Romny ; ayant démissionné de l'emploi que j'y occupais, je jouissais d'un repos heureux, dans ma maison entourée d'un grand jardin, attendant du gouvernement une nouvelle nomination.

Ma famille se composait de quatre personnes : ma femme, deux fils et une fille. Le fils aîné étudiait à l'Académie ecclésiastique de Kief, le cadet, auprès de nous, se préparait à entrer au Gymnase. La fille, âgée de 10 ans, était au pensionnat et en revenant un jour, elle accourût, apportant la nouvelle qu'une diseuse de bonne aventure s'était établie aux environs de la ville surprenant tous ceux qui s'adressaient à elle. L'enfant, curieuse comme on l'est à son âge, me supplia instamment de choisir le jour où elle aurait le moins de leçons pour la conduire chez cette divineresse. Ce jour arriva et nous nous rendîmes par un beau temps et en voiture légère, auprès de la Pythonisse moderne.

Dans un genre de villa, se trouvait une demeure modeste habité par la prophétesse. Nous nous arrêtâmes, à la vue d'une petite vieille qui vint à

nous, accompagnée d'un chien énorme, aux aboiements furieux. « Est-ce ici madame, que demeure la diseuse de bonne aventure ? » « Oui, monsieur, à votre service répondit-elle ».

On nous introduisit dans un petit vestibule, puis dans une grande pièce et entr'ouvant la porte de l'autre chambre, notre guide appela quelqu'un. « Madame Marie, nous avons du monde, venez je vous prie ». Nous vîmes entrer une femme de 35 à 40 ans, vêtue comme le sont les bourgeois de l'Ukraine et coiffée d'un fichu noir ; mince et pâle, deux grands yeux noirs illuminaient sa face abattue.

Le mari de la prophétesse est tailleur de profession, un pauvre diable qui aime à boire ; ils ont une fille unique de 9 ans, nés à Kremonezag, ils arrivèrent, forcés de quitter leur pays pour manque de travail et chercher des vivres ; la police défendait de conter la bonne aventure, et de là, discussions. Ce récit fut fait avec bonhomie et sincérité par notre interlocutrice.

« Que dois-je vous présager », demanda-t-elle en allumant deux petits morceaux de bougie et recouvrant la fenêtre d'un épais rideau pour que la chambre fût tout à fait obscure. Les bougies se reflétaient dans un petit miroir adossé à la muraille ; elle approcha un autre miroir de telle sorte que les bougies étaient au milieu d'eux.

— « Voici comment cela se fait : je regarde dans ce troisième miroir, le plus petit que je tiens auprès de moi — et ce que j'y aperçois, je le communique à ceux qui sont présents. »

Je jetai un coup d'œil dans le petit miroir, ma fille de même ; nous n'y aperçûmes rien que le scintillement des bougies.

— « Avant tout, veuillez madame, me raconter quelque particularité de votre vie, au moins cet épisode où vous avez ressenti la faculté de prédire : Comment cela se fit-il ? nous écoutons ».

— « Une fois dit-elle, étant encore petite fille, je me suis avisée de croire que je pourrais bien me prédire quelque chose ; j'ai ouï dire, qu'à cet effet on se sert d'un miroir. — Je m'assis donc devant les bougies allumées, comme à présent ; je pris le miroir et me mis à y regarder. J'y vis mon futur et toute ma destinée. — Depuis ce jour, toutes les fois que je n'ai rien à faire, j'allume les bougies, je prends le miroir en main et j'attends ce qu'il me fera voir, J'y vois chaque événement. Par exemple : quelqu'un que je connais va-t-il être malade ? notons que s'il doit revenir à la santé, nous continuons à le voir par la suite au travail, à ses repos, à la promenade. S'il va mourir, oh ! alors, le miroir ne nous fait voir que l'enterrement, les flambeaux, les drapeaux, le cimetière, la bière ; tout ce cortège passe sous nos yeux et disparaît.

« Si j'interroge par la pensée, si ces faits vont s'accomplir en quelques jours,

en une semaine ou un mois, on m'indique tout de suite, une date marquée avec des points. Quelquefois il arrive un accident fâcheux dans le voisinage, comme un vol, je le sais tout de suite et j'informe où l'on doit chercher le dommage ; on le retrouve et on me remercie beaucoup. Parfois, la crainte du péché me pénètre, croyant mal faire en prédisant ; je l'avouai au prêtre étant à confesse. « Prie mon enfant, me dit le confesseur, prie Dieu, il te pardonnera, quoique je ne voie aucun péché à venir en aide à son prochain. » Ainsi je me suis habituée petit à petit à prédire. Auparavant je ne réussissais que le soir et aujourd'hui même, en plein midi ; sitôt que je regarde au miroir, j'y vois toute la vie de l'homme défiler devant mes yeux.

« Tenez, dit-elle, vous êtes un grand seigneur et employé. Vous... mais non, à la vérité, vous n'avez plus d'emploi. C'est le passé.

— « Je vous vois en uniforme... comme il est richement brodé en or, au collet et aux manchettes. Vous avez une chaîne d'or au cou, avec la médaille qui porte une inscription: « juge de paix ». — Allons, tout celà n'existe plus — vous n'avez plus d'emploi depuis trois ans. »

— Et combien d'années ai-je occupé la fonction de juge de paix, demandais-je ?

La divineresse devint pensive — « je vois déjà, je vois : un, deux, trois... vous fûtes fonctionnaire pendant douze années. » —J'oubliais de mentionner qu'avant ces réponses elle m'avait présenté tout mon passé, sans omettre un seul fait important de ma vie. La prédiction devint de plus en plus intéressante.

— « Vous avez trois enfants, dit la Pythonisse en observant toujours le miroir ; la petite fille que voici, et deux fils encore. L'aîné est loin d'ici, oh ! bien loin, dans une ville située près d'une grande rivière. — Ah ! vraiment c'est pourtant Kief, je le reconnais. — Voici votre fils, quel joli garçon ! âgé d'environ 23 ans. Ses cheveux sont coupés court, il est habillé de noir et avec quelle élégance ! Mais qu'est-ce donc ? Debout auprès d'une table, il se tient raide comme une corde tendue devant des vieillards graves et sérieux, couvert de médailles. Tenez, un évêque est aussi entr'eux, un Métropolitain même ! Dieu, où peut-il être ? je ne puis comprendre. Enfin, il s'en va déjà et comme il est satisfait, joyeux — il prend place sur une petite banquette — maintenant... un brouillard, un brouillard qui ne laisse rien voir. A présent je vois votre fils cadet. Comme il vous ressemble ! comme deux gouttes d'eau. Il porte une blouse retenu par une ceinture ; c'est aussi un brave garçon.

« Voyons, celui-ci est de même devant une table. Ah ! c'est un examen, pour sûr ; oui, oui, je vois des professeurs assis en cercle. Comme ses joues deviennent pâles, et ses lèvres tremblent comme dans une fièvre. Cet en-

enfant est auprès de ses parents, au logis. Et votre maison je la vois, et madame aussi. Quel beau et grand jardin vous possédez. Il est dommage que vous alliez bientôt quitter ces lieux. Vous irez dans un pays froid. La maison et le jardin resteront ici, vous les vendrez. Vous aurez dans très peu de temps, un nouvel établissement. Je vous vois de nouveau en uniforme, avec des épaulettes en or, la médaille se place ici ». (En ces temps là, une nouvelle façon d'uniforme pour les autorités judiciaires était chose inconnue.

Si j'ajoute à cette relation, que le même jour et à la même heure, mon fils aîné, à présent candidat en théologie faisait ses examens du second cours en présence du Métropolitain et du Recteur, pour entrer à l'Académie orthodoxe, et qu'à la même heure, on examinait aussi mon fils cadet, et que moi, je recevais le 9 juin 1892 (date prédite), la nomination inespérée de juge de paix pour la ville Wielki-Luki, à l'extrême nord de la Russie, où je demeure encore aujourd'hui, soupirant après mon cher pays de la petite Russie.

C'est assez dire, ce semble, sur l'authenticité du don inexpliqué encore pour nous, un don divin dans l'organisme chétif d'une modeste femme du peuple. L'esprit souffle où il veut.

Varsovie-Avril, rue Bracka,22- WITOLD CHLOPICKI.

SUR LA DÉPOPULATION DE LA FRANCE

Parmi les questions à l'ordre du jour qui réclament l'attention des penseurs, des économistes, des philosophes, des patriotes, il n'en est pas d'un intérêt plus urgent et plus général que la diminution rapide et constante de la population de la France.

Le problème qui se pose menaçant et dont tous ceux qui s'en sont émus ont envisagé les fatales conséquences, est jusqu'ici, sinon insoluble, du moins encore debout et redoutable.

Chacun en constatant le fait a reconnu l'urgente nécessité d'y porter remède. Mais là commencent les difficultés, les divergences de vues et d'opinions. Les uns ont pensé que la mortalité excédant les naissances, c'est à la rigoureuse application des règles de l'hygiène qu'il faudrait recourir; mais il est constaté que ce sont les naissances qui font défaut depuis un certain nombre d'années; les statistiques les plus exactes en font foi.

Où donc chercher cette cause qui, peut-être ,nous montrerait clairement où est le salut?

On a signalé l'alcoolisme comme le coupable; il peut avoir sa part de res-

ponsabilité; mais on pourrait aussi, avec autant de raison, accuser les théories de Malthus, le pauperisme, le célibat, l'égoïsme, etc., etc.

On sera, en fin de compte, amené à reconnaître que la dépopulation de la France est due à des causes multiples, non encore nettement définies et qu'il serait impossible de faire disparaître, sans modifier profondément notre ordre social, etc., comme dit M. Georges Seygues, dans une excellente étude de la question, sans *créer une France nouvelle*, tâche ardue, qui semblerait, pour le moment, au-dessus de nos forces et, comme toute création, ne pourrait s'accomplir que très lentement, tandis que le danger est à nos portes.

Et d'ailleurs si nous comparons notre nation à celles qui nous sont actuellement supérieures, par le nombre toujours croissant de leurs habitants, nous pourrons constater que celles-ci ne diffèrent de nous, ni par leur manière de vivre, ni par leur constitution physique, ni par leur sobriété. Pourquoi alors la France, et la France seule en Europe, descend-elle du rang supérieur qu'elle occupait naguère, au degré d'infériorité numérique où nous la voyons aujourd'hui et cela dans l'espace d'un siècle? Comment expliquer que l'Angleterre, dont la population européenne est à peu près égale à la nôtre, a enregistré 1.125.000 naissances, alors que nous n'en avons compté que 834.000 en 1893, et que toutes les autres nations du continent ont conservé leur situation normale et constamment ascendante?

Il y a certainement là une inconnue à dégager. Ce qu'un seul homme serait impuissant à faire, plusieurs pourront l'accomplir. Que les bonnes volontés se révèlent et se mettent à l'œuvre; que tous les efforts s'unissent, car l'heure est solennelle et c'est le moment de pousser le cri d'alarme : LA PATRIE EST EN DANGER!

***

Sans critiquer, approuvant même les moyens proposés pour combattre ou atténuer la dangereuse situation dont il s'agit, je n'ai qu'une confiance rès limitée dans leur efficacité et les considère comme de simples palliatifs, sans influence notable sur le résultat cherché.

Pour moi, frappé par ce fait, qu'en France seulement se produit e phénomène qui nous occupe, je cherche dans les annales du monde un fait équivalent qui se serait produit dans d'autres nations et je trouve quelques exemples qui doivent nous éclairer sur une situation, en apparence anormale, mais qui, appréciée d'un point de vue élevé, nous révèle l'existence d'une loi supérieure, qu'ont successivement subie toutes les civilisations humaines qui ont tracé leur sillon sur les divers points du globe, depuis l'antiquité la plus reculée, jusqu'à des temps presque contemporains.

Je n'ai qu'à citer parmi les plus remarquables, la civilisatian de l'Inde,

celles de l'Egypte, de la Grèce, de Rome, sans parler de celle dont on a retrouvé les traces dans l'Amérique et qui remonte à une époque inconnue.

Que sont devenues ces nations qui furent les flambeaux de l'humanité, telles que l'Inde, dont les doctrines philosophiques et religieuses sont encore l'objet des recherches et des études de nos savants; l'Egypte, qui fut le berceau de l'astronomie moderne, la reine des sciences, et dont la grandeur est attestée par les monuments qu'ont respecté les siècles; la Grèce, illustrée par l'éclat de ses armes, par ses philosophes, ses orateurs, ses artistes incomparables; Rome enfin que sa puissance rendit maîtresse du monde ancien sur lequel elle répandit la lumière de sa civilisation ?

Toutes ont vu s'obscurcir peu à peu l'éclat de leur génie et s'éteindre lentement leur prestige. Ce ne sont plus aujourd'hui que des corps sans âme et ne représentant respectivement que des unités géographiques.

Nous n'avons pas à rechercher si les causes de ces déchéances collectives, physiques ou morales, sont identiques dans tous les cas; elles ont dû être différentes et variées pour chaque peuple, comme le sont elles-mêmes les causes, soit maladies ou accidents, qui amènent la mort des individus.

***

Instruits par ces précédents, ne pouvons-nous admettre que notre chère Patrie, arrivée à l'apogée de son progrès humanitaire, soit appelée, comme ses devancières, à voir s'éclipser l'auréole qui la signalait comme l'initiatrice du progrès intellectuel, moral et scientifique, comme la sentinelle avancée de la civilisation moderne.

Pénétré de cette pensée que ce fait est voulu et n'est que l'exécution des desseins de la Puissance créatrice et directrice des mondes et des humanités, je crois que tous les efforts, tentés pour se soustraire à ses lois immuables, resteront vains et stériles. Et quels que soient nos regrets de voir la France disparaître de la scène du monde, nous devrons assister, dignes et soumis, à cette immolation inéluctable.

Je ne prétends pas qu'il faille dès aujourd'hui, sous l'empire d'un fatalisme énervant et pusillanime, renoncer à tout effort et se croiser les bras; non, quoiqu'il doive arriver, car les secrets d'en haut nous sont voilés, nous devons réagir et, avec une résolution énergique et persévérante, tenter l'impossible, soutenus par cette pensée fortifiante, que ce n'est peut-être qu'une crise passagère dans la vie de notre Patrie, dont nous triompherons par notre volonté et notre vigueur.

***

Il semble reconnu, par tous ceux qui se sont occupé de cette question, que le péril qui nous menace est, exclusivement, l'impuissance où nous

serions, en cas de guerre, de défendre nos frontières, nos biens et nos existences.

Certes, ce danger, qui cependant n'est pas unique, est sérieux et mérite toute notre attention, mais ne devons-nous pas considérer aussi l'état actuel des esprits dans toute l'Europe et particulièrement chez ceux de nos voisins dont nous aurions le plus à redouter. Partout on acclame la paix, et si on continue des armements formidables, on proteste, avec plus ou moins de bonne foi et de sincérité, que c'est uniquement pour rendre la guerre impossible.

Je ne veux pas tirer de là une conclusion optimiste qui ne serait pas admise ; mais avant que notre situation soit absolument désespérée, ce qui ne pourrait se produire que dans un certain nombre d'années, ne peut-il survenir tel avénement, telle circonstance qui fasse aboutir les vœux formulés dans les congrès de la paix et amener un désarmement général, rendant inutiles les nombreuses armées, dont l'entretien absorbe les plus précieuses ressources des peuples modernes ?

Qui peut dire que c'est impossible ?.....

***

Je reviens à la loi que j'ai signalée plus haut comme présidant à la naissance, au développement et à l'extinction des nationalités humaines.

Les nations sont en réalité des individualités collectives, sujettes, comme tout ce qui existe dans la création, aux mêmes lois générales de formation, de développement et de destruction, suivant les modes propres à chaque nature spéciale. Ainsi voyons-nous tous les jours, sous nos yeux, l'être humain, en tant que corps matériel, naître, grandir et mourir, et nous concevons sans peine, par la multiplicité des exemples, l'existence de la loi qui réglemente ces divers phénomènes, sans qu'il vienne à personne la pensée de pouvoir, par un moyen quelconque, s'y soustraire.

Si nous admettens plus difficilement qu'il puisse en être de même pour les nationalités, c'est que les exemples sont moins fréquents, et que ces phénomènes, se produisant sur des individualités dont la vie peut se mesurer par des centaines de siècles, se manifestent trop lentement pour qu'une génération humaine puisse en constater la marche progressive.

***

Notons en passant que les peuples dont nous avons signalé la décadence comme initiateurs de la civilisation et du progrès, sont précisément ceux, qui, au temps de leur splendeur, ont jeté le plus vif éclat et dont les œuvres parvenues jusqu'à nous ont servi de base et de liens aux travaux et aux progrès de tout ordre de l'humanité moderne.

De là, il est logique d'inférer la continuité de la marche progressive de l'humanité terrestre par la succession des collectivités humaines, ou nationalités.

Quant aux individus qui ont illustré ces agglomérations, jadis glorieuses et puissantes, est-il permis de penser que le néant les a engloutis, qu'il ne reste d'eux qu'un stérile souvenir, et que leur mission péniblement accomplie n'aura profité ni à eux-mêmes, ni à leurs successeurs ?

Il n'en saurait être ainsi évidemment sans froisser tous les sentiments de justice : et ici apparaît, lumineuse, la théorie spirite de la réincarnation qui nous fait comprendre que les *êtres spirituels*, qui ont contribué aux progrès de leur nation pourront, lorsque celle-ci arrivera à sa période de décrépitude, ou mort intellectuelle, s'incarner dans une autre patrie, où ils jouiront des progrès déjà précédemment réalisés par eux.

Ainsi se déroule aux yeux du philosophe spirite, le tableau grandiose et infini de la marche de l'humanité terrestre à travers les siècles, sans l'action des lois universelles et immuables qui en assurent l'harmonie et la régularité,

***

Je veux croire, malgré certains symptômes avertisseurs, inaperçus des masses, que la France traverse une crise passagère et sortira avec de nouvelles forces d'un état d'affaiblissement qu'il serait puéril de nier.

Cependant, en supposant que notre déchéance numérique continue, en s'accentuant, et nous amène, dans un temps plus ou moins prochain ou éloigné, à une situation analogue à celle de la Grèce actuelle, il n'y aurait pas lieu de trop s'en étonner, car, en nous reportant à l'histoire de cette nation, nous y trouverons plus d'un trait de ressemblance avec celle de la France et nous devrons reconnaître que les athéniens d'alors ne différaient guère des parisiens d'aujourd'hui. Nous avons eu, comme elle, les succès et les gloires militaires, comme elle, nous avons nos savants, nos orateurs, nos poètes, nos artistes, qui sont peut être, par la réincarnation, ceux qui ont illustré leur ancienne patrie.

Et nous voyons ce qu'est la Grèce moderne.

Bordeaux, 12 juillet 1897. THIBAUD.



LA DÉMATÉRIALISATION D'UN MÉDIUM

Un cas de dématérialisation partielle est un laborieux examen des circonstances dans lesquelles se produit un très extraordinaire phénomène, ainsi que l'évidence de son existence. M. Aksakow, à qui nous sommes redevables de cette magistrale étude (qui remplit 220 pages), est le bien grandement estimé auteur de « *Animisme et spiritisme* et l'éditeur du *Psychiche studien* ; probablement, nulle autre personne compétente pour faire une telle investigation n'aurait eu une assez grande patience pour la faire.

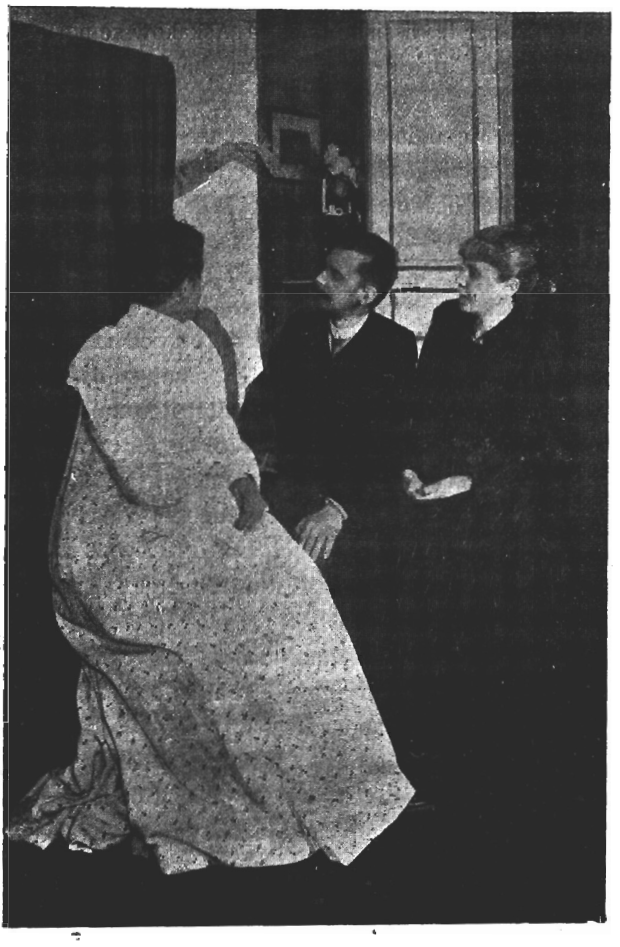
Le livre expose toutes les qualités et les défauts de la Société des recherches psychiques. Il est éminemment propre à imposer silence aux folles objections de certains, et il est non moins de nature à ne pas lasser ceux qui ont la moindre intuition en matière psychique ou spirite. A chaque page, l'on est rappelé au souvenir de ce témoin qui interrogé en cour d'assises, sur la question de savoir, comment il se faisait qu'il connut si exactement la distance entre la pompe et la porte de la cuisine, répondit que, devinant qu'un imbécile de magistrat lui poserait cette question, il l'avait mesurée.

Le premier paragraphe du livre donne une excellente idée de son plan :

« Un cas des plus extraordinaires s'est produit en décembre 1893, à une séance donnée à Helsingfors, en Finlande, par Mme d'Espérance, fait qui jette une vive lumière sur les mystérieux phénomènes de la matérialisation et qui confirme par *la vue* et par *le toucher*, ce qui, jusqu'à présent, n'avait été qu'un postulat théorique exigé par la logique. »

Cet extraordinaire phénomène était la complète disparition de la moitié inférieure du médium, pendant qu'elle était assise dans la clarté (très faible clarté), entièrement en vue des personnes présentes. L'importance du cas est en ce qu'il corrobore la théorie de M. Aksakow, et autres, au sujet de la source d'où les Esprits tirent la substance pour leurs matérialisations. Cette théorie, brièvement, est qu'il y a trois degrés de matérialisation. Dans le premier degré, nous avons la matérialisation invisible, — invisible pour la multitude, mais non pas pour les clairvoyants. Au deuxième degré, nous avons la matérialisation visible et tangible des mains, figures et autres

parties du corps. Au troisième degré, nous avons l'apparition de formes entières. En partant de ce principe ex-nihilo nihil fit, la matière pour ces trois degrés de matérialisation doit venir de quelque part, et la théorie de M. Aksakow est que sa matière provient surtout du médium. Correspondant à ces trois degrés de matérialisation, il y a selon lui trois degrés de déma-



térialisation synchronique du médium — le premier invisible aux sens ordinaires, le second partiel, le troisième complet. Avant de parler du cas de Mme d'Espérance, il cite d'autres cas de dématérialisation de médiums, supposés ou observés, appelant spécialement l'attention sur les cas de miss Cook et de madame Compton, respectivement observés et analysés par M. Crookes et M. le colonel Olcott — dans le dernier cas la dématérialisation ayant été complète, et le médium s'évanouissant durant la séance.

Madame d'Espérance n'est pas un médium de profession et elle tomba malade lorsqu'elle arriva à Helsingfors pour donner sa séance de dématérialisation, à la demande pressante de quelques spiritualistes et chercheurs de la meilleure société de la ville. Quoique souffrante, elle donna sa séance, et sa propre lettre adressée bientôt après à M. Askakow à Saint-Pétersbourg donne une excellente idée de ce qui se passa. Le compte-rendu fut certifié complètement exact par les assistants et M. Askakow se porte garant dans les termes les plus absolus, de son entière bonne foi. Dans sa lettre elle dit :

« Le côté caractéristique de cette séance consiste en ce que la moitié de mon corps disparut, ce que je ne découvris que par hasard. La tête, ou plutôt la nuque, me faisait beaucoup souffrir et je la soutenais avec mes mains croisées ce qui semblait soulager un peu ma douleur. Mes bras se fatiguèrent dans cette position ; voulant les reposer sur mes genoux, je découvris que ceux-ci n'existaient plus et que mes mains au lieu d'être posées sur eux l'étaient sur la chaise. Cela m'effraya un peu et je voulus savoir si c'était vrai ou bien si je rêvais. La lumière était suffisante, et j'attirai, l'attention de mon voisin sur cette particularité, il examina la chaise, ainsi que quatre des assistants, et tous affirmèrent ce fait, que seule la partie supérieure de mon corps existait véritablement.

« Le siège était vide à l'exception de mes vêtements; les bras, les épaules, la poitrine étaient bien à leur place au-dessus du siège. Je pouvais parler remuer la tête et les bras, boire de l'eau, et même sentir mes genoux et mes pieds quoiqu'ils fussent absents.

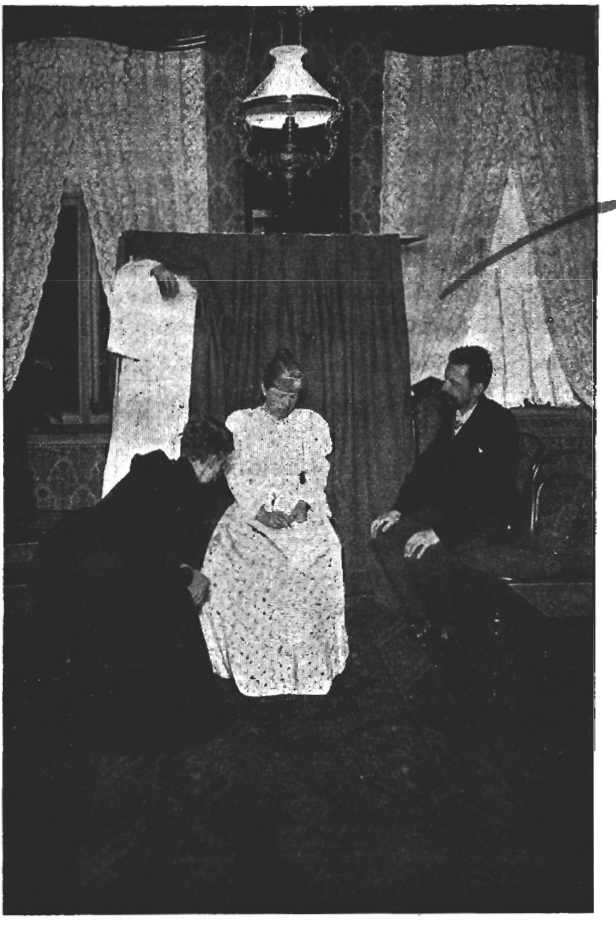
« Pendant tout ce temps, des formes allaient et venaient, mais elles se montraient seulement, des mains de différentes formes et grosseurs touchèrent les personnes les plus rapprochées du cabinet :

« Je crois bien qu'une heure à dû se passer à partir du moment où j'ai découvert mon état particulier, ce qui était suffisant pour les constatations, et surtout pour moi qui voulais savoir si jamais je rentrerais en possession de mes jambes et serais capable de rentrer chez moi, ce qui me rendait très nerveuse. »

Une des particularités de la médiumnité de Madame d'Espérance, par suite d'une convention avec les esprits, est qu'elle n'entre jamais en trance, et se tient toujours assise en dehors du cabinet, et bien qu'elle devienne passive jusqu'à l'insensibilité, elle sait toujours ce qui se passe. Maintenant, comme généralement les médiums sont invisibles et dans des conditions d'insensibilité, M. Askakow estime que le cas de dématérialisation partielle est un phénomène infiniment plus fréquent que nous ne le soupçonnons.

La plus grande partie du volume est consacrée à une correspondance

entre l'auteur et les personnes présentes. Dans cette correspondance, le cas est examiné et analysé avec un soin et un scrupule calculé pour écarter toute objection qui pourrait être soulevée plus tard par ces divagateurs qui pensent qu'ils se montrent bien malins,en inventant midi à quatorze heures et des explications invraisemblables. A la vérité, M. Askakow fut tellement



intéressé par ce cas, qu'il fit le voyage de Saint-Pétersbourg à Helsingfors pour interroger les assistants et pour reproduire, autant que possible, les conditions dans lesquelles le cas s'était produit, et l'un des résultats de ce voyage fut les photographies que nous sommes à même de reproduire ici, grâce à l'obligeance de l'auteur et des éditeurs.

Plusieurs des assistants arrangèrent tout dans la chambre comme le soir de l'évènement et s'assirent comme alors, une dame jouant le rôle de médium

(excepté la disparition des jambes) et ayant une robe faite pour cette occasion, comme celle que portait le médium.

La planche I donne une vue générale des conditions dans lesquelles la séance était tenue, et reproduit une centaine de petites circonstances qui sont rapportées dans la correspondance mais qu'il est impossible de détailler ici. L'unique point sur lequel nous pouvons attirer l'attention des lecteurs est l'absolue proximité du principal témoin auprès du médium, — la dame placée à droite du médium, Mlle Hjelt, qui avait les yeux à six pouces de l'endroit ou le médium devait avoir les jambes. La planche II est spécialement destinée à montrer la position de la tête du médium contre le fond, la lumière ayant été abaissée. Les mains qui sont apparues du cabinet étaient poussées en avant par une personne de la société en imitation de ce qui en réalité était arrivé à la séance et furent introduites dans la photographie de façon à prouver que les mains spirites qu'elles représentaient ne pouvaient pas avoir été les mains du médium.

Quelques-uns des témoins virent le bord de la robe du médium qui pendait plus que sur la chaise, se gonfler après un moment ; et quelques instants après le médium, à son grand soulagement, s'aperçut qu'elle avait recouvré ses jambes. Comment la partie du corps qui était restée solide, se terminait, alors que la partie inférieure avait disparu ? nous n'en savons rien. Il ne semble pas qu'on puisse l'apprendre, car tous étaient plus ou moins excités; le médium tenait les mains de ceux qui tâtaient la chaise, les guidant partout sur le siège, même sur le dossier, mais par un instinct, bien naturel, omettant de leur faire constater comment se terminait le tronc.

Les effets de la séance furent malheureux pour le médium qui resta malade un an durant et incapable de se livrer à ses occupations. De plus sa médiumnité disparut complètement à partir de cette époque, et ne revint que très lentement et par degrés. Madame d'Espérance attribue tous ses troubles à la permission qu'elle accorda à cinq étrangers dont l'un semblait mal disposé à son égard, de tâter tout autour de la chaise sur laquelle elle était assise ; le désastreux effet d'un tel choc magnétique tombe sous le sens. Il est à espérer qu'elle est maintenant complètement débarrassée de tous les accidents qu'un tel mélange d'auras et d'influences a pu causer.

Nous pouvons seulement dire, pour conclure, que M. Askakow nous semble établir la preuve de tous nos débats, doublement l'établir et l'établir pardessus tout. Il est rigoureusement concevable, qu'aucune personne capable d'apprécier l'évidence puisse lire ce livre et avoir encore des doutes sérieux, que nous avons ici un extraordinaire et complètement inexplicable phénomène, qui a la plus importante et évidente relation et connexion avec nombre des problèmes de la philosophie, de la science et de la religion.

Tiré du *Light*, traduit de l'anglais par MAURICE LIMET.

L'INCENDIE DE LA FORÊT

Poésie symbolique.

L'incendie a mangé les vertes chevelures
Des vieux arbres géants qui défiaient les cieux,
O forêt de Titans, aux fronts audacieux,
Tu tombes sous les coups de mortelles brûlures.
Le feu dévore tout, tes souffles les plus purs,
Ta frondaison en dôme et ton ombre embaumée,
Mais ton âme, ô forêt, se dégage en fumée
Et tu rejailliras dans les printemps futurs.

Ainsi fait le Destin de la défroque humaine,
L'homme est déchiqueté par le foyer du mal.
Son feu s'en va rongeant les os de l'animal,
Et l'homme contre lui vainement se démène.
Mais rien de ce qu'il fût ne périt tout entier;
Sa chair tombe en lambeaux, et son essence dure,
Les atomes du corps se changent en verdure,
Et l'âme prend son vol hors du mortel brasier.

Paris, août 1897. JULIEN LARROCHE.

ÉCHOS DE L'AU-DELA

Tiré de la *France moderne*, juillet 1897.

Dans un livre fort curieux, Mme Ruffina Noeggerath a eu la très heureuse inspiration de publier les Communications instructives reçues pendant les séances particulières qu'elle suivait assidûment.

A ces réunions, les Esprits se manifestaient et la sténographie recueillait fidèlement leurs paroles.

Tous ces documents, rassemblés depuis longtemps ont permis à Mme Noeggerath d'offrir au public, sous le titre de *La Survie* (1), ce volume très complet composé d'une série d'instructions variées et émanant toutes, comme le dit leur interprète, de l'*Extra terre*. ce qui signifie le *Monde des Esprits*, car Mme Noeggerath emploie des termes volontairement spéciaux pour ne pas se donner une apparence trop spirite et pour s'en distinguer.

(1) *La Survie*, par R. Noeggerath. — Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 3 fr. 50, in-8 de 500 pages.

Ainsi les *Extra-terriens* et les *Sidériens* signifient tout simplement les *Esprits* ; et les hommes portent le titre décoratif de *Terriens*.

Nos visiteurs d'outre-terre signifie, de même, les âmes spirituelles.

M. Camille Flammarion a signé la préface du livre.

En spirite convaincu, il nous démontre la réalité de la doctrine :

« Depuis l'apparition de l'homme sur la terre, — dit-il, — les religions et les philosophies ont prétendu résoudre le problème, mais le sphinx à l'ironique sourire est resté muet, et l'humanité paraît s'être, dans tous les temps, partagée en deux camps ; ceux qui croient et ceux qui ne croient pas... Nous avions une tendance à ne nous en rapporter qu'à nos yeux, à nos oreilles, à nos cinq pauvres sens. Et voilà que l'invisible nous apparaît. » Plus loin, il ajoute : « Un être lointain peut se trouver près de nous au moment de sa mort et nous apparaître, et l'apparition peut être vue de plusieurs témoins... Il est impossible maintenant de rejeter les faits sur le compte de l'aberration ou de la stupidité !

« On doit donc applaudir aux efforts de tous ceux qui, comme l'estimable auteur de ce livre, tendent à apporter de nouveaux documents à l'élucidation du mystère dont notre destinée ultérieure reste enveloppée ».

CAMILLE FLAMMARION. »

Dans son introduction, Mme Noeggerath présente son livre de la manière suivante :

« Par les phénomènes spirites, on acquiert la certitude que les hommes morts pour la terre, c'est-à-dire les habitants de l'espace peuvent se communiquer personnellement à nous selon que certaines conditions se trouvent remplies, comme cet ouvrage le fera connaître, et qu'ils arrivent à donner des preuves irrécusables d'identité.

« Cette œuvre a été voulue, préparée, annoncée par les Esprits eux-mêmes ; les habitants de l'espace seuls peuvent dire ce qui se passe dans l'espace. »

Ce livre est rempli de documents très intéressants mais qui ne sont pas tous d'une grande authenticité. Souvent des Esprits inconnus voulant apporter des lumières aux spirites, prennent pour s'en faire écouter, des noms grandioses. Voici l'explication que l'auteur avance :

« On m'avait conseillé d'omettre les signatures de « nos orateurs de l'espace ». Je co[illegible]iens qu'il est impossible de prouver l'identité d'un disparu depuis des siècles comme on peut le faire pour des parents, des amis et même des contemporains. Aussi, nous n'affirmons pas que les noms dont les communications sont signées, soient absolument ceux des personnages qui les ont données par l'intermédiaire des médiums.

« J'ai donc respecté les noms, comme j'ai respecté les dictées, dans la crainte, par un doute offensant, d'être ingrate envers ces nobles intelligences qui doivent bien nous aimer pour pénétrer parfois dans nos bas-fonds, nous apporter ce qu'elles peuvent de vérité, et même nous guérir de nos maux physiques ! »

Le lecteur se trouve ainsi préparé à lire les signatures les plus célèbres telles que Molière, Socrate, Robespierre, Lamennaïs, Bouddha, jusqu'à Jésus lui-méme ! Le livre traite de tous les phénomènes psychiques connus jusqu'alors ; ils sont répartis en plusieurs séries. Ces instructions sont apportées par un grand nombre d'Esprits différents. En voici une des plus intéressantes concernant les Apparitions, dont l'auteur spirituel a signé D. y :

« Les lieux qu'on dit hantés sont plus particulièrement les Cimetières, les Eglises, les anciens Couvents et les Maisons isolées qui se trouvent près des marécages, des rivières et des étangs.

« Dans les cimetières, les désincarnés, récemment séparés de leurs corps, reviennent presque toujours vers leur dépouille. La terre est imprégnée d'une espèce d'humus ; il s'en dégage un fluide facilement assimilable aux disparus qui viennent sur la pierre sépulcrale pleurer la perte des plaisirs et des jouissances charnelles qu'ils avaient eu tant de peine à quitter. L'être qui s'élève, attiré par le rayonnement de l'espace, s'éloigne au contraire des lieux de sépulture.

« Dans les maisons isolées, il se produit des phénomènes étranges. Il arrive qu'après la mort d'une personne, sa maison devient inhabitable ; on y entend des bruits épouvantables et ceux qui essaient d'y dormir sont effrayés par quelque fantôme qui se dresse tout à coup devant eux, dans le silence de la nuit. C'est que certains êtres, après leur désincarnation, tiennent a leur ancienne demeure ; ils veulent y venir toujours, ils voudraient en chasser les intrus qui, en leur lieu et place, s'y sont installés en maîtres ; ils croient avoir encore droit de cité dans ce qui fut jadis leur propriété.

« Dans toutes les maisons qui se trouvent près des marécages, près des étangs ou des rivières, les esprits ont beaucoup de facilité pour se matérialiser. L'eau fournit des fluides ; les plantes, surtout celles des marécages, en donnent beaucoup ; il s'exhale, des marais, des miasmes assez denses ; ces émanations insalubres pour l'homme sont utilisées par certains désincarnés pour produire leurs manifestations.

« Les églises sont hantées. Dans les récits anciens, on raconte que des personnes enfermées par mégarde dans les églises ont vu pendant la nuit des cierges s'allumer comme d'eux-mêmes, et un prêtre apparaître à l'autel

pour dire la messe. Oui, on a vu ces choses et elles sont réelles, car il est aussi des prêtres désincarnés qui,ayant sur la conscience d'avoir manqué de dire une messe, ou de l'avoir mal dite, se matérialisent pour quelques instants et viennent accomplir un devoir sacré, suivant eux, afin que leur âme vive en paix et ne soit pas troublée avant d'aller dans le paradis, auquel ils croient encore et qu'ils espèrent toujours. On a vu, dans les églises, de pieux fidèles apparaître et disparaître tout à coup; on verra encore et plus que jamais des faits de ce genre, parce que la science de l'animisme se répand et que les médiums se reconnaissant pour tels, et devenant plus nombreux, développeront leurs facultés et faciliteront par cela même les phénomènes de ce genre.

« Les couvents sont souvent hantés; on y entend des bruits qui paraissent sans cause ; les apparitions y sont fréquentes ; les déserteurs de l'humanité qui ont cherché au monastère la quiétude d'esprit le repos dans la contemplation et la prière, viennent se montrer, suivant doucement les allées du jardin ou les longues galeries des cloîtres, égrenant dévotement leur rosaire, et l'on dit que ce sont des âmes du purgatoire qui demandent des prières.

« Au moment de leur apparition, les Esprits peuvent arriver à parler; les évoqués de Jeanne d'Arc parlaient ; on a même entendu des cris perçants. Un grand nombre d'Esprits parviennent à réunir assez de fluides pour matérialiser le larynx et les cordes vocales, afin d'apporter à ceux qu'ils ont aimé, soit une marque de reconnaissance, soit une parole de souvenir.

« Maintes fois on a essayé de faire croire que l'Esprit pouvait apparaître en squelette couvert d'un suaire, laissant voir des yeux ardents comme des charbons allumés ; c'est ainsi que d'ordinaire on représente *la mort*, et c'est ainsi que dans les danses macabres on a représenté les revenants. Mais *cela n'est pas* ; c'est une erreur qu'il faut déraciner. Lorsque les Esprits apparaissent, ils sont obligés de se montrer sous l'aspect qu'ils avaient dans leur dernière incarnation ou dans une incarnation antérieure ; ils ne peuvent faire autrement.

« Que l'on n'ait donc point la crainte de voir un désincarné sous la forme qui ne lui a jamais appartenu ; encore une fois il ne peut se montrer que comme il était sur la terre. Que le disparu ait été beau ou laid, il faut qu'il se présente tel qu'il était dans l'une de ses incarnations ; il ne peut se matérialiser avec le corps d'un autre ; il ne saurait, par exemple, prendre la figure de Richelieu, s'il n'était Richelieu lui-même, parce que, en se révélant dans une de ses existences terrestres, il ne peut attirer que les fluides qu'il avait à cette époque.

« Ne vous effrayez jamais à la pensée que les Esprits puissent se matérialiser en jetant des flammes par la bouche, en prenant l'apparence repoussante des contorsionnés qui vous menacent des feux dont ils sont dévorés. Non, il ne faut point avoir peur des apparitions.

« Ceux que vous avez connus viendront toujours à vous avec l'enveloppe humaine, parfois très caractérisée mais toujours celle de la généralité des hommes. Ce qui pourrait vous effrayer, c'est un vêtement blanc, que l'on a pris bien souvent pour un linceul.

« Les Extra-terriens (Esprits) sont bien *vivants* et ne comprennent même plus la mort. Le vêtement blanc est dans l'espace le vêtement des âmes élevées ; il est tissé des fils fluidiques pris aux rayons du soleil ; leur robe est tissée de lumière. Ce vêtement blanc semble les soutenir, et il les soutient en effet, semblable aux prétendues ailes blanches des anges que l'on disait entourer votre berceau.

« Oh ! si les amis de l'espace viennent à vous dans la nuit, s'ils viennent se pencher sur votre chevet, c'est par un tendre souvenir ou quelque demande à vous adresser ; c'est aussi pour que vous osiez leur parler, vous qui les voyez, et que vous témoigniez de leur existence au delà de ce monde, *car ils ne peuvent se montrer à tous.*

« S'ils viennent souffrants, c'est pour que vous les consoliez, et c'est là votre devoir. Vous devez sans crainte les amener à pardonner aux frères de la terre, à les aimer pour qu'ils puissent s'élever et retrouver des frères là-haut. »

Dans cette communication, l'Esprit rassure les Spirites timides qui souvent par la peur détruisent les phénomènes et les empêchent d'avoir lieu.

Le livre est ainsi rempli de faits très curieux et d'instructions fort utiles, surtout dans la première partie qui concerne les Médiums. Il nous soulève un coin du rideau obscur de l'ignorance en nous initiant aux choses sublimes ; il élève l'homme au-dessus de la terre, du matériel, en emportant son âme à travers l'immensité dans une sphère idéale.

ISMALA.



ESSAI DE REVUE GÉNÉRALE

ET D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE DU SPIRITISME

Par le Dr E. Gyel

AVANT-PROPOS

Ceci est l'exposé, par un profane, des principaux éléments de la doctrine spirite. Je dis par un profane, parce que mon expérience pratique du Spiritisme n'est pas suffisante pour convaincre qui que ce soit ; pas même pour me convaincre moi-même.

Ce que je tente, c'est une sorte de « revue générale » d'une question entrée maintenant dans le domaine scientifique, et qui présente en tout cas, quelle que soit la fortune que lui réserve l'avenir, un très grand intérêt.

Tout le monde parle aujourd'hui du Spiritisme ; mais, en dehors des initiés ou du groupe de savants et de penseurs qui ont pris la peine de l'étudier, rien n'égale l'ignorance de la foule à son sujet.

Les uns n'y voient qu'une religion nouvelle ; d'autres en sont encore aux pauvres explications qu'on crut pouvoir fournir au début du mouvement : hallucinations, phénomènes inconscients, craquements de tendons, fraudes, etc.

Pour presque tous, le Spiritisme se réduit à des pratiques bizarres de niais ou d'hallucinés, qui croient de bonne foi converser avec leurs parents décédés, ou recevoir la visite des grands hommes qui ne sont plus...

Lorsque pour la première fois, on étudie sérieusement la question, on éprouve une véritable stupéfaction ; on s'aperçoit que les phénomènes spirites où dits spirites, se réduisent, somme toute, à quelques types principaux très fixes et très nets ; qu'ils sont solidement établis par le témoignage concordant de milliers et de milliers de chercheurs ; qu'ils ont été contrôlés, avec toute la rigueur des méthodes expérimentales, par des savants illustres de tous les pays ; que leur négation pure et simple équivaut aujourd'hui à un aveu d'ignorance,

Avec non moins de surprise, on constate que ces faits ont été le point de départ et la base d'une doctrine rationnelle et vraiment scientifique, d'une philosophie à la fois très simple, très claire et très belle.

Ces faits et cette doctrine sont longuement développés dans la littérature spéciale du Spiritisme, qui renferme de nombreux ouvrages d'une valeur inattendue et d'un grand intérêt.

Je voudrais, dans cette étude, les exposer aussi succinctement que possible, et tenter l'essai d'une synthèse à la fois courte et complète, que je n'ai pas trouvée dans mes recherches sur ce sujet.

J'ai écrit ce petit travail, sans prétention et dans le seul but, tout d'abord, d'éclairer et de fixer mes idées.

Puis, j'ai pensé qu'il pourrait peut-être intéresser quelques-uns de mes amis.

Somme toute, alors même (ce que je ne crois pas), que la doctrine spirite ne serait qu'une illusion, elle est assez originale et assez belle pour appeler l'attention des penseurs et mériter une sérieuse discussion.

Combien de systèmes philosophiques dont on nous a si longtemps obsédés, étaient, à tous égards, inférieurs au Spiritisme !

Pour apprécier à sa valeur, cette doctrine, il est utile de laisser momentanément de côté toute idée philosophique ou religieuse antérieure. Elle présente, en effet, avec les systèmes métaphysiques ou religieux, une série de contrastes frappants.

Le Spiritisme diffère des religions par l'absence totale de mysticisme, n'invoquant ni révélations, ni surnaturel. Il n'admet que des faits expérimentaux avec les déductions qu'ils comportent.

Il se distingue tout autant de la métaphysique, en repoussant tout raisonnement *à priori* et toute solution purement imaginative.

Il n'aspire qu'au titre de science et ne se donne que comme une branche de l'histoire naturelle.

C'est au nom de la science, en dépit des anathèmes des Brunetière et des sous-Brunetière, qu'il prétend donner la clé des grands problèmes.

C'est par des déductions scientifiques que, bouleversant de fond en comble le fatras des idées reçues, il affirme unir enfin ces deux adversaires d'apparence irréconciliable : le spiritualisme et le matérialisme, dont la vieille querelle reposerait sur un simple malentendu.

Enfin, dernière originalité : Le Spiritisme se défend de la prétention superbe des religions ou des philosophies, de tout expliquer.

Il admet, certes, l'existence de la Divinité ; mais il n'affirme rien sur sa nature exacte et se contente d'en faire l'âme de l'Univers : « Définir Dieu, dit excellemment M. Léon Denis (1), ce serait le circonscrire et presque le nier ! »

Il affirme que notre âme subsiste à la destruction de l'organisme, comme elle préexistait à sa formation ; — qu'elle est soumise à la grande loi de l'Evolution progressive ; — mais il réserve prudemment la question du commencement et de la fin. Sommes-nous partie intégrante, partie « extériorisée » ou création pure et simple de la Divinité ? Quel sera le terme de l'évolution, et cette évolution peut-elle même avoir un terme ?

(1) Léon Denis, Après la mort, 42, rue St-Jacques, Paris, 2 fr. 50.
nier ! »

Tout cela sera clair pour nous, dit le Spiritisme, quand nous serons parvenus à un état supérieur.

Pour le moment, son enseignement nous empêchera seulement de nous égarer dans les sentiers perdus de la métaphysique, ou de nous empêtrer dans les lianes paralysantes des religions. Il projètera simplement sur notre route, un peu de lumière devant nous et derrière nous.

Dans le cours de notre évolution progressive, enseigne-t-il, une seule existence terrestre ne constitue qu'un instant insignifiant.

Renfermer toute notre vie matérielle et intellectuelle dans la durée moyenne d'un demi-siècle passé sur notre planète, est aussi enfantin que de faire, comme jadis, tenir dans cette planète l'univers tout entier.

Il n'est pas possible de rien comprendre à notre existence envisagée d'une façon si mesquine ; pas plus qu'on ne saurait comprendre un livre dont on ne connaîtrait qu'une ligne, sur une page ouverte au hasard. Mais donnons-nous la peine de feuilleter quelques-unes des pages qui précèdent et qui suivent, et nous saurons alors en grande partie, deviner le sens général de l'ouvrage.

Point ne sera besoin, pour cela, de nous préoccuper outre mesure de la préface, de la conclusion..... ni même de l'Auteur.

SOMMAIRE :

Eléments principaux de la doctrine spirite.

Pas d'intelligence sans matière. — Pas de matière sans intelligence.

Evolution progressive de l'Ame. — Incarnations et désincarnations. — Pluralité des existences.

Le Corps psychique ou Périsprit.

Causes et conséquences de l'évolution de l'Ame. — Rôle des sensations des émotions, du libre arbitre.

Les incarnations sur les mondes divers.

Etude des phases d'incarnation. — Le Corps. — Le Périsprit. — L'âme.

Le Périsprit évolue avec l'Ame. — Action du Corps sur le Périsprit et du Périsprit sur le Corps. — L'extériorisation du Périsprit.

L'Ame est une synthése complexe d'éléments divers. — Conscience et subconscience. — Hérédité et vies antérieures. — Les oublis apparents. — Le moi réel.

Les éléments de la subconscience mis en évidence par certains états pathologiques, hypnotiques ou médiumniques.

Etudes des phases de désincarnation. — Inégalité de situation des désincarnés.

La désincarnation est un processus de synthèse.

L'incarnation est un processus d'analyse

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR (1)

(*Suite*). Voir le mois d'Août 1897.

Le spectacle que les églises offrent dans le monde et des plus attristant. Les sociétés politiques réfléchissent d'ailleurs le spectacle qu'offrent les églises. C'est que les sociétés politiques n'ont point encore remplacé les églises. Aucun Etat n'a réellement la direction spirituelle des âmes, et ce sont les églises qui se partagent cette direction : il n'est donc pas surprenant de constater tant de divergences dans les doctrines et les idées. Il serait, au reste, déplorable que les Etats eussent chacun une direction spirituelle à eux. L'humanité tend à l'unité : elle ne peut y atteindre qu'autant qu'un Enseignement unitaire sera distribué uniformément chez tous les peuples et sans influence pernicieuse d'aucun gouvernement politique. L'homme est une spontanéité vivante, mais il est plus souvent un être enseigné, c'est-à-dire le produit d'un Enseignement déterminé, qui fait le bien ou le mal, selon les Doctrines de cet Enseignement ; or, nous l'avons dit, cet Enseignement vient des églises, et les églises ne distribuent que des Enseignements divergents et contradictoires. Il faut se mettre d'accord, dans l'intérêt de l'avenir et du progrès des peuples. Il faut que les églises s'accordent sur les principes qui ne les peuvent diviser, et les principes scientifiques seuls sont dans ce cas, pour créer dans l'humanité un Enseignement unique, une Direction spirituelle unitaire.

Des dogmes ont divisé les hommes, il faut que des dogmes les unissent, car les dogmes sont des principes, et les sociétés ne peuvent pas vivre sans principes.

Un Congrès des Religions se tiendra à Paris en 1900. L'accord doit se faire à cette date. Il faut donc essayer d'ici là de trouver le terrain solide où l'accord deviendra possible. Encore une fois, la science seule, dans ce qu'elle peut fournir de vérités démontrables, doit être consultée et avoir le dernier mot. Il ne faut pas que le Congrès de 1900 soit livré à des ignorants. Ce sont les savants qui doivent en prendre la direction. Mais toutes les bonnes volontés peuvent se produire. La Science ne peut dédaigner les vérités d'où qu'elles viennent. Les plus grandes vérités ont germé souvent dans le cœur des simples. A tous un appel est donc fait pour ce Congrès. Déjà beaucoup répondent. Notre réponse à nous, *Religion universelle*, la voici dans le *Règne de l'Esprit pur*.

Ce livre peut ne pas renfermer tout ce qu'il faut comme base solide du terrain à trouver, mais nous l'estimons une préparation excellente à

(1) Un volume in-12 relié, par Ch. Fauvety, aux bureaux de la *Revue spirite*, 2 fr. 50.

l'Œuvre à accomplir pour construire un temple nouveau à la gloire de notre humanité.

En somme, que faut-il trouver pour que l'accord se fasse, pour que les divergences disparaissent, pour que tout conspire au bien, au vrai, au juste dans l'humanité ?

Recherchons ensemble la vie parfaite ? « et la vie parfaite consiste à te connaître, toi, mon père! » nous dit le plus auguste des hommes qui ont symbolisé l'humanité vivante et parfaite.

Heureux, oui bien heureux, ceux qui comprendront cela en lisant le *Règne de l'Esprit pur* et qui voudront le faire savoir à tous les hommes de bonne volonté.

P. VERDAD LESSARD.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ.

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^{e} siècle illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont encore en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G, il formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite 5 francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la première série, qui est adressée franco contre l'envoi de 50 centimes en timbres-postes.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, franco.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

EXELSIOR. Cristianismo y progresso, por FELIPE SENILLOSA ; le mois prochain compte-rendu de cet excellent volume.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le médium Home, sa vie et son caractère, par Louis Gardy (suite). — L'exercice de la médiumnité et ses effets sur la santé, par Mme Hardinge-Britten. — Une inspirée du XVIe siècle. — Phénomènes spirites. — La baronne de Hirsch. — M. H. Marichal, par d'Arsac. — La photographie des effluves odiques. — Un baptême spirite au Havre.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Conséquences du phénomène, par B. Martin. — Opinion des esprits sur les perturbations du globe, par J. F. — L'âme dans le sommeil magnétique par B. Martin. — Enregistrement photographique du fluide humain. — Le fluide vital et l'électricité bleue du comte Matteï, par B. Martin. — Effet d'un rêve, par J. de Kronhelm.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Histoire de Katie King (suite). — Compte-rendu de la séance mensuelle de la Fédération des groupes spirites. — Communications des Esprits, Allan Kardec et X. Mouls. — L'abbé Schnebelin. — Congrès spirite de 1900.

La Paix universelle (Lyon). — Le procès Monroux à Angers. — Le magnétisme aux prises avec la médecine. — Le congrès de l'humanité, par Guymiot. — Lettre à Amo, par M. Auzanneau. — A mes critiques, à mes amis, par J. Bouvéry. — — Pour le congrès de l'humanité, par Decœur. — Transformation et renaissance, par Déchaud, d'Alger.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La carmélite, par Demophile. — Jeanne d'Arc, la vierge du Lys. — La photographie de l'Invisible, par Albert la Beaucie. — Réflexions sur l'évangile, par Lamennais. — Sonnet aux étoiles, par Ch. Leblond.

L'Humanité Intégrale (Paris). — La vie et les mondes, par Marius George. — Les photographies du comte Tégrad, par C. Chaigneau. — Lectures et notations,

La Lumière (Paris-Auteuil. — Le cerveau comme organe de la pensée, par le Dr Lux. — Sur la divination par les miroirs et les hallucinations subsconscientes, par le Dr Thomas. — Revue universelle, par le Dr Lux.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. Delanne. — L'idée religieuse, par Alban Dubet. — Merle et serins, par L. Descaves. — Les savants et le spiritisme, par Becker. — Une preuve d'identité par le Dr Audais. — Quelques bons livres, par Paul Grendel. — Le spiritisme et l'occultisme, par Pierrart. — Spiritisme expérimental, par G. Motet. — Les six parties de la connaissance, par W. Thomson. — Bienvenue spirite, par Gascuel. — Les idées saugrenues d'une vieille tête, par P. Grendel. — Le Congrès international, la Rédaction.

Le Progrès spirite (Paris). — Le spiritisme philosophique et moral, par Laurent de Faget. — Extraits de la Genèse et de la *Revue spirite*, d'Allan Kardec. — Profession de foi résumée d'après l'enseignement des esprits.

Le Lotus Bleu (Paris). — Expériences relatives au corps du désir par Albert de Rochas. — Les aines invisibles, par Leadbeater. — Causalité boudhiste, par Shakou Soyen.— Suum cuique, par le Dr Pascal. — Variétés occultes, H. P. B., par Olcott. — Demandes et réponses.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Portrait de l'abbé Schnébelin. — L'aquarelle de Réné Binet, la basilique entrevue par les visionnaires de Tilly. — La maison de la vierge découverte près d'Ephèse, d'après les indications d'Anne-Catherine Emmerich. — La psychologie d'un invisible, par Gaston Méry. — Chez la voyante. — Un cas de médiumnité médicale, par le Dr Corneille. — Les apparitions de Talence, par Ch. Chauliac. — L'œil du mort. — La planchette diabolique des Indes, par Léo Franc.

A lire dans la *France moderne*, le retour des morts, par Ismala. — Dans la *Revue des Revues*, les horreurs de l'Inde (illustré), par G. St-Aubin. — A lire : Les petits plaidoyers contre la guerre, par Edmond Potonie-Pierre (à Fontenay-sous-Bois), cette petite feuille, distribuée gratuite-

ment, est toujours très intéressante et renferme des articles pleins de cœur et de bon sens.

Il Vessillo spiritista (Vercelli, Italie). — Une lettre du professeur Lodge, avec une note de M. E. Volpi à propos de la photographie transcendentale. — Le professeur Pasquale Turiello et le spiritisme, par le professeur Geremia Fiore. — Séances expérimentales à Pise, par la comtesse H. Mainardi — Le réveil intellectuel de l'âme humaine, cercle veritas de Florence. — Esprits souffrants, par A. Fraticelli. — De Rochas, lettre, apparition providentielle. — Photographie des effluves humaines, transmutation des métaux.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Une séance expérimentale de transmission télépathique (Prof. et Faifofer). — L'attitude des savants à l'égard des études psychiques en général et de l'hypothèse spirite en particulier (Prof. O. Lodge). — Sur le chuchotement involontaire dans les expériences de télépathie a courte distance. — Communication télépathique au moyen de l'écriture automatique. — Société spirite napolitaine. — La subconscience et les phénomènes psychiques.

La Révélacion, (Alicante, le 25 juillet. Sommaire. — *Section doctrinale* : Fragments. — Le Sacrifice. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Infinité de mondes habités — *Section philosophique* : Excursions philosophiques. — Mon idée sur la prière, par Lazaro Mascarell. — *Section de critique religieuse*. — Les nuits Alicantines. — *Section scientifique* : Voyance prophétique, par José de Kronhelm. — Divers. — Bibliographie. — Chronique. Maximes et pensées. — *Feuilleton* : Suite du drame spirite « Ailes et chaînes.

Revista Constancia nº 523 (Buenos-Ayres). — La fin du monde, par Cosme Marino. — Conférence donnée à la Société Constancia, par Mlle Jeanne Sobrado. — Castelar et la religion. — Le nouveau christianisme, et la connaissance de Dieu est progressive, par Manuel ev. Murillo. — Dictées d'Outre-tombe sur le magnétisme, traduit de l'anglais. — (Bulletin de la semaine).

Het Joekomstig Leven (*La Vie future*) à Amsterdam, août 1, nº 15. — Dr Carl du Frel et le spiritisme I, — Assemblée générale de Harmonia. — Enigmes de la vie. — Oublié. — Oraisons de Multatuli. — Des souvenirs prophétiques. — Merci à l'ange. — Rozeknop, par Mme Gerstenbauer. — Auration en France. — Limites bornées de nos sens. — août 15, nº 16. — Origine du spiritualisme moderne, par Le S. W. Hoorda van Eysinga. — Le spiritisme, par Ed. F.-W. Croese, phil. Stud. (fin). — Oraisons de Multatuli (fin). — Enigmes de la vie. — Consuet magnétique. — Ça peut changer. — Rozeknop, par Mme Gerstenbauer. — Dr Carl du Prel et le spiritisme. — Limites bornées de nos sens (fin).

Le désarmement général, organe de la Ligue Internationale des femmes, pour le désarmement général (Paris, 33, rue Bonaparte). France 2 francs, étranger, 3 fr. — Manifeste, statuts; conférence de Mlle Louise d'Ervieux. — Mouvement pacifique. — Reçu l'*Hygiène Moderne*, organe du contrôle chimique permanent français (Paris, M. Franche, ingénieur-chimiste, 7, rue Corneille).

La Revue (188, rue de Grenelle, Paris) revue littéraire et sociale, idéaliste et démocrate, le nº 0,60.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e edition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec.....	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesuprot fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Talazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL. ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu a Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex. 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle. 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St Martin's Lane. W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 53 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea nº 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger. 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 59,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dna Carlota, Puente Vallecas. Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, nº 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil)

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 414, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 5 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 55, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El **Sol**, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 59, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F.M. Pacheco Sacarras, Romualda, nº 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4 — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cybiax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67. Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4º, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.